

PASSION ROCK

www.passionrock.fr

Battle Beast
au Time To Rock
en Suède,
le festival qui monte



N°191
Septembre/octobre
2025
GRATUIT
FREE

Section rock sudiste,
blues, folk rock

TATTOO VALENTIN

MULHOUSE



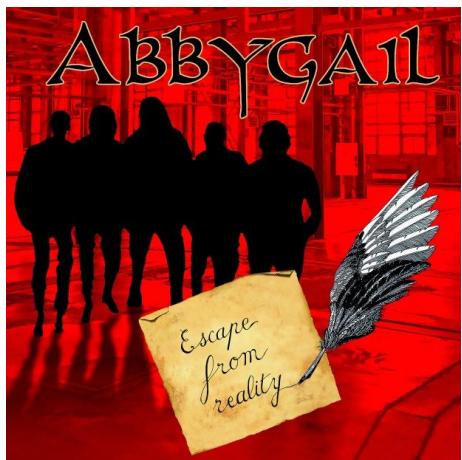
03.89.565.365

F : VALENTIN TATTOOVALENTIN

Insta : tattoovalentin164

EDITO

Je pourrai écrire plusieurs pages sur la disparition d'Ozzy Osbourne le 22 juillet 2025, car le chanteur britannique a marqué l'histoire du heavy métal en étant l'un des pères fondateurs du style d'abord avec Black Sabbath et ensuite à travers sa carrière solo. J'ai eu la chance de le voir plusieurs fois en concert avec les deux formations et même si l'homme était imprévisible et se comportait comme un adolescent sur les planches en se jetant des sceaux d'eau sur la tête, (avec parfois des annulations les jours suivants, le chanteur étant malade), il n'a jamais triché et a toujours voué à la musique et au public qui le suivait, un amour indéfectible. Merci à lui d'avoir été ce qu'il a été et merci pour les émotions transmises à travers sa musique et son chant si particulier. Malheureusement, le monde de la musique a eu la tristesse d'apprendre également le décès accidentel de Brent Hinds le 20 août, guitariste qui a révolutionné le métal à travers son groupe Mastodon, groupe qu'il a quitté début mars. R.I.P. Je terminerai cet édito en ayant également une grosse pensée pour Biff Byford, le chanteur de Saxon, qui a annoncé mi-août être atteint d'un cancer. On lui souhaite bon courage dans cette épreuve et un prompt rétablissement. Toutes ces mauvaises nouvelles nous rappellent que la vie est fragile et qu'il est important d'en profiter au maximum. (Yves Jud)



ABBYGAIL – ESCAPE FROM REALITY

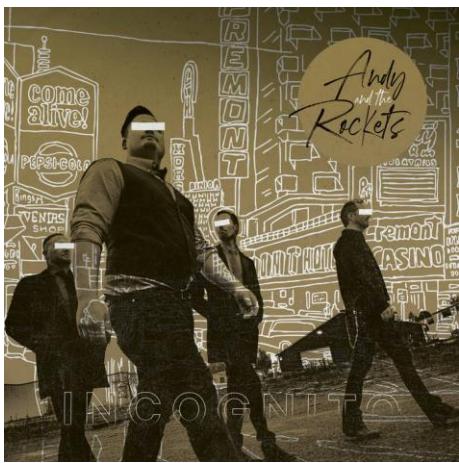
(2025 – durée : 41'44" – 11 morceaux)

Formé en 2010, le groupe des Hauts de France, Abbygail à déjà sorti un EP et trois albums, avant ce nouvel album intitulé "Escape From Reality". Ne cherchez pas l'originalité, c'est du hard certes classique, mais sans faute de goût avec un chant médium (ni aigu, ni grave), des soli de guitares en place ("Behind The Screen") et même un passage de twin guitares soutenu par des claviers sur "The Prince Of Darkness", un titre en hommage au prince des ténèbres, Ozzy Osbourne, mais ne croyez pas que la formation hexagonale capitalise sur la disparition du chanteur, puisque l'album est sorti bien avant la disparition du "madman". On notera aussi une petite influence "stonienne" au niveau des guitares sur le titre "Memory Lane". Un album sans prétention mais qui devrait faire son effet sur les planches. (Yves Jud)



ANGE – CUNÉGONDE (2025 - durée : 50'50" – 9 morceaux)

Un page de l'histoire du groupe de rock progressif Ange s'est tournée début 2025, lorsque Christian Decamps a tiré sa révérence scénique (il continue cependant à faire partie du groupe studio) le 1^{er} février dernier à l'Olympia à Paris, lorsque le groupe a fêté ses 55 ans de carrière, mais l'histoire du groupe ne s'est pas arrêtée pour autant. La preuve la plus éclatante étant ce nouvel album qui porte fièrement les couleurs du rock progressif à la manière de Lazuli, les deux formations hexagonales ayant également en commun de proposer des textes dans la langue de Baudelaire, parfois de manière très poétique. Tour à tour symphonique ("Le langage des fluides"), planant ("Ennio"), progressif ("Fruits et légumes"), rock ("Quitter la meute"), ce 22^{ème} album du groupe de Belfort ne déroge pas à la tradition et fera voyager l'auditeur dans un univers "hors du temps", qui mélange les ambiances, tout en se combinant avec quelques passages parlés ("Un passage de rêve"). Un album que le groupe aura certainement envie de partager avec le public lors de sa venue au Grillen à Colmar le 18 octobre prochain. (Yves Jud)



ANDY AND THE ROCKETS - INCOGNITO

(2023 – durée : 27'44" – 10 morceaux)

Découvert lors du festival Time To Rock en Suède, le groupe Andy And The Rockets méritait assurément une chronique dans ces pages, car cette formation originaire de Dalécarlie en Suède a le don de composer des titres très mélodiques qui s'immissent immédiatement dans nos esprits. Il est impossible d'être insensible à des compositions de la trempe de "Black Heart Gold", "Dark Side Of The Moon", tant leur accroche est instantané. Le quatuor se focalise sur des morceaux très courts (le plus long à une durée inférieure à 3'30") marqués par la voix très fine du chanteur/guitariste d'Andres Forslund et des riffs qui font mouche ("Runnin' Out Of Time"), le tout se concluant à travers "...The End", une composition acoustique qui porte parfaitement son nom.

Un groupe à conseiller aux fans de rock mélodique dans la lignée de Takida et consorts. (Yves Jud)



GABRIELLE DE VAL – I AM THE HAMMER

(2025 – durée : 52'48" – 12 morceaux)

Après avoir réalisé trois opus ("Back" en 2011, "Heading For The Surface" en 2015" et "King Ocelot" en 2015) avec le groupe The Val, Gabrielle De Val a sorti son premier album solo "Kiss In A Dragon Night" en 2023 avec la présence remarquée de plusieurs chanteurs (Robin McAuley, Mark Boals, Steve Overland, ...) pour des duos réussis. Pour son deuxième opus, la chanteuse espagnole/allemande n'a pas fait appel à d'autres chanteurs pour l'épauler, mais a convié à ses côtés, le multi-instrumentiste Tommy Denander (guitare, claviers, basse) qui s'illustre à travers de nombreux soli de guitares étincelants ("Let Sleeping Dogs Lie", "Show Me Heaven"). Dans la lignée des albums de Chez Kane, Gabrielle De Val propose des titres très

mélodiques qui font également penser au meilleur de Robin Beck et Heart, avec des compositions dynamiques qui sont des hits en puissance ("Let Sleeping Dogs Lie", "Blinded"), l'ensemble proposant également des morceaux aux rythmiques variées (du rapide "Good Morning Vietnam" à la ballade "The Nights Are Killing Me") pour un résultat qui devrait permettre à la chanteuse de passer un cap en terme de reconnaissance. (Yves Jud)



DEATHHAMMER - CRIMSON DAWN

(2025 – durée : 39'40" – 8 morceaux)

Deathhammer est l'exemple type d'un groupe culte... Pas ultra connu. Pourtant, fort de 20 ans d'existence, cette formation musicale composée d'un duo de Norvégiens, à savoir Sadomancer (chant, batterie) et Sergeant Salsten (chant, guitares, basse), fait partie de l'avant-garde du mouvement black/thrash. De plus, à l'écoute de leur musique, on peut également parler de speed métal et de heavy traditionnel, influences qui pigmentent aussi leur univers sonique. La preuve en est à l'écoute de leur nouvel album qui a pour nom "Crimson Dawn". C'est corrosif à souhait et de plus, à deux, ils font plus de bruit que toute une fanfare. Les voix bien écorchées en mode black, rappellent parfois un peu Mercyful Fate, de par la folie qui les habite, mais aussi cette propension à monter brusquement dans les aigus comme des traits d'arbalète vocaux. Ils savent mélanger à merveille heavy métal et thrash, sur fond de temps excités avec, en sus, une petite

mais aussi cette propension à monter brusquement dans les aigus comme des traits d'arbalète vocaux. Ils savent mélanger à merveille heavy métal et thrash, sur fond de temps excités avec, en sus, une petite

coloration épique, souvent présente et accrocheuse, le tout poussé dans la zone rouge ("Abyssic Thunder", "Satan's Sword"). D'ailleurs, ce côté "guerrier" me fait parfois penser à des suites d'accords qu'adorait Running Wild, mais en plus nerveux et décapant. Outre, à travers leurs gosiers, le black se ressent aussi sur des compositions comme "Into the Blackness of Hell", morceau où l'empreinte funèbre au relent de soufre est bien présente. Qu'ils soient ultra speed ("Legacy of Pain") ou en mode mid tempo ("Crimson Dawn"), leur musique sauvage est habillée d'une couleur assez vintage, enrobée, je trouve, d'un mix à l'ancienne, ce qui ne fait que renforcer le cachet pur et dur de leur musique. Bref, j'ai essayé, au travers de cette petite chronique, de vous peindre le tableau : à vous de le découvrir si ce genre de groupe vous sied. Perso, j'ai bien accroché, car même si c'est parfois un peu répétitif, c'est porté par une vraie passion. (Olivier No Limit)



DIAMOND HEAD – LIVE AND ELECTRIC – UK TOUR 2022 (2025 – durée : 59'56" – 12 morceaux)

Cela faisait vingt ans que Diamond Head n'avait pas sorti d'album live et c'est lors de tournée 2022 en Grande-Bretagne en ouverture de Saxon que le quintet a eu l'occasion d'enregistrer ses quatorze concerts pour ensuite en extraire les meilleurs titres que l'on retrouve sur cet album. On est en présence de morceaux captés aux quatre coins du pays, avec cependant cinq titres issus du concert d'Aberdeen avec une set list piuchant dans le passé glorieux du groupe (celui qui a marqué Metallica) à travers les titres "phare" ("The Prince", "It's Electric", "Helpless" "Am I Evil ?") de "Lightning To the Nations", le premier album sorti en 1980, mais également de "The Coffin Train" (2019) à travers plusieurs morceaux ("The Messenger", Death By Design", "Belly Of The Beast") joués.

Très en forme, le quintet alterne les titres rapides ("The Prince", "It's Electric", "belly of The Beats") avec des morceaux plus lents ("In The Heat Of The Night", Set My Soul On Fire") avec toujours en toile de fond d'excellents soli de guitare et quelques passages de twin guitares ("In The Heat Of the Night") et le chant puissant de Rasmus Bom Andersen. Un excellent live de heavy métal d'un groupe majeur de la NWOBHM qui pour l'instant est en pause, puisque le guitariste Brian Tatler, fondateur du groupe et unique membre du line up original, a intégré Saxon l'année qui a suivi cette tournée. (Yves Jud)

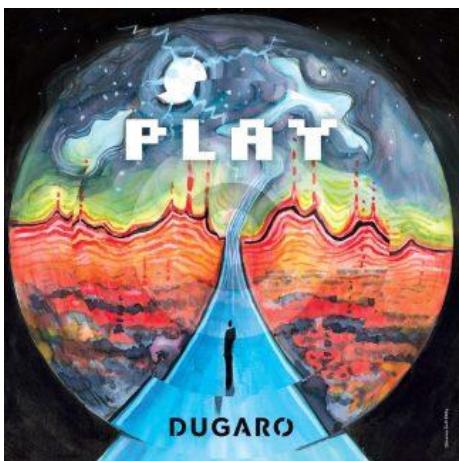


DOUBLE VISION (2025 – durée : 43'44" - 13 morceaux)

Connu d'abord pour être un tribute band de Foreigner, Double Vision (qui est le nom d'un des albums les plus connus de Foreigner) arrive avec un premier album avec des compositions originales qui ont fait mouche auprès du label Frontiers qui a signé le groupe et l'on comprend pourquoi, car alors que Foreigner ne donne plus de signe d'activité et qu'aucun membre d'origine n'est présent, Double Vision nous rappelle les belles heures du groupe américano-britannique. On y retrouve, en effet, un saxophone présent sur plusieurs morceaux ("Prison Of illusion", "Fool For Love", "A Stranger Face", ...), des claviers bien mis en avant ("Fool For Love", "Love Could Rule", ...), le tout couplé à un sens inné de la mélodie faisant penser évidemment à Foreigner ("This Day And Age") mais aussi à Pride Of Lions ("One Before", un titre qui a un côté funky). Du très bon boulot, car le sextet est également très à l'aise dans l'exercice des ballades ("The Man You Make Me", un titre acoustique et symphonique, "Youphoria", "A Stranger's Face" avec la présence d'un violon), avec à chaque fois un sans faute derrière le micro de la part de Chandler Mogel que l'on a connu dans des groupes bien plus hard (Outloud, Jeff Water's Amerikan Chaos, ...).

Ne pas parler des autres musiciens serait également une erreur, car ils sont tous d'un haut niveau,

et rendent cet album indispensable pas seulement pour les fans de Foreigner mais également pour ceux à la recherche d'un excellent opus de rock mélodique. (Yves Jud)



DUGARO – PLAY

(2025 – durée : 39'17" – 10 morceaux)

Avec les albums de Patrick Rondat (chroniqué dans ces pages), Gabriel Palmieri (dans le précédent magazine), et maintenant celui de Dugaro, les fans de guitare sont gâtés et plus généralement ceux appréciant les bonnes compositions, car les trois musiciens proposent des morceaux, où la technique est mise au profit des mélodies, ce qui permet aux non initiés d'entrer rapidement dans le monde des albums instrumentaux. Ce premier album de David Dugaro comprend des morceaux qu'il a composé il y a quelques années mais également sur des périodes plus récentes. Le musicien ne s'est donc pas précipité pour faire son album et cela s'entend, car l'ensemble est de grande qualité, tout en étant diversifié. On retrouve ainsi beaucoup de groove ("Target"), mais aussi

des cuivres ("Black Beauty", un titre dont le début s'inspire de Joe Satriani), des passages planants ("Albert Song"), de l'acoustique ("Remember Day"), du hard ("Fury"), ...et évidemment de superbes soli (à noter la présence de Jean-Felix Lalanne qui se fend d'un solo sur le titre "Deep"), le tout soutenu par une section rythmique efficace. (Yves Jud)



EVOKEN - MENDACIUM

(2025 - durée : 62'44"- 8 morceaux)

Les émissaires américains du death/funeral doom, Evoken, nous proposent le 17 octobre leur septième opus, "Mendacium" succédant ainsi à "Hypnagogia" paru en 2018. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'ils prennent le temps, mais le jeu en vaut la chandelle. Effectivement, à l'écoute de leur nouvel opus, je me suis retrouvé plongé dans un monde sombre et oppressant, comme le veut le genre qui n'est pas particulièrement tourné vers la rigolade, ni la joie de vivre. Les titres prennent le temps d'exister (parfois pas loin de dix minutes) et pour vous amener au cœur de leur monde particulier, ils ont une façon d'être, dont voici les ingrédients bien rodés : il y a la lourdeur répétitive de leurs rythmiques accompagnées, comme sur

"Matins", de quelques notes de claviers qui jettent presque avec légèreté un peu de mélancolie douce. Quelques touches d'une guitare fantomatique complètent le tableau pendant que le growl death susurre son timbre caverneux. Sur ce morceau comme sur "Compline", les plans variés se succèdent parfois par des blasts beat où des tempos plus rapides et ce n'est jamais linéaire. Une guitare grasse empesée d'électricité et de larsen alterne avec des passages plus aériens et dépouillés sur "Lauds" distillant une musicalité funèbre et parfois atmosphérique. Hypnotique pour "Terce", leur musique a des relents presque prog et planant quand on découvre "Sext", du moins au début, car cette composition s'enfonce de plus en plus dans la noirceur au fur et à mesure qu'elle se déroule. Au travers de mes mots, j'espère que vous pourrez vous faire une idée de ce death doom qui porte bien son appellation de funèbre, car même si leur musique porte parfois en elle de la lumière celle-ci se teinte toujours d'obscur sentiments. À découvrir (Olivier No Limit)



FIRST LIGHT - ELEMENTAL (2025–durée: 54'14" – 11 morceaux)

Dans la lignée de Vega (l'album est d'ailleurs produit par le batteur Pete Newdeck de Vega, Harry Hess de Harem Scarem se chargeant du mastering), FM (Didge Digital du groupe anglais tient d'ailleurs les claviers sur l'album) ou Heartland, First Light est l'œuvre de deux amis, le guitariste Dave Hardman et le bassiste Carl Sharples, qui bien que résidant dans deux pays différents (Espagne et Angleterre) ont décidé de monter un groupe dans le style AOR/FM. Pour les épauler le duo a recruté différents musiciens, dont le chanteur Warren Passaro de New York (le groupe est vraiment international), pour proposer d'abord en 2023 un mini album intitulé "Gravity", avant de revenir cette année avec un album composé de onze morceaux, avec au passage une signature sur le label allemand Pride & Joy Music (preuve de la qualité

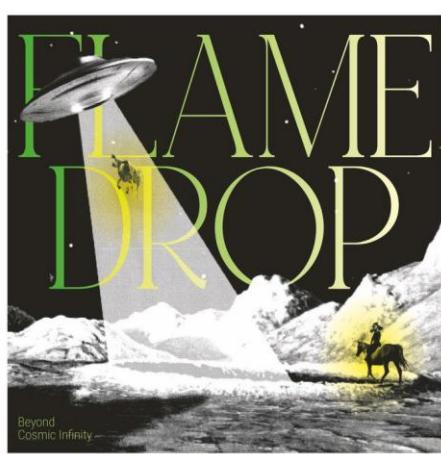
du combo), dans un registre très mélodique certes classique, mais d'une grande efficacité, où la voix fine du chanteur se marie aux claviers et aux guitares, l'ensemble s'harmonisant de manière parfaite. (Yves Jud)



FLAGG – DIABOLICAL BLOODLUST

(2025 – durée : 36'44" – 8 morceaux)

Les Finlandais de Flagg livrent ici leur troisième album, *Diabolical Bloodlust*. Une belle claque et une belle découverte. Du pur black métal, puissant et convaincant. Flagg aux instruments et Tyrant au chant offrent un flux agressif et des percussions intenses. L'apport de claviers accentuent un aspect mélodique avant de reprendre une bonne dose de violence. La diversité des titres permet l'exploration de sonorité plus black trash, voire black n' roll. Pas vraiment le temps de respirer tant Flagg vous prend dans un courant de violence infernal et impitoyable, rappelant les débuts qualitatifs d'un Dark Funeral. Je ne peux que recommander de parcourir cet album, clairement la découverte de cette année. La Finlande n'a pas fini de nous fournir des œuvres puissantes !! (Schapsgaruscht)



FLAME DROP - BEYOND COSMOS INFINITY

(2025 – durée : 60'39" – 7 morceaux)

Ce deuxième album de Flame Drop, après l'album "Flow" en 2021, est encore le fruit du travail commun de deux musiciens chevronnés, Felix Waldispühl (batterie, piano, claviers, percussions), dont nous avons déjà parlé dans d'anciens magazines à travers ses divers groupes et projets (Feel X, Papercut, ...) et Roland Hegi (guitare électrique & acoustique, basse, synthétiseurs, programmation de batterie, claviers). Le duo pendant une heure développe une musique apaisante qui tient beaucoup au rock progressif et l'on peut déceler au gré des morceaux, des influences qui vont de Pink Floyd, en passant par Marillion ou Arena, ces influences pouvant se retrouver au sein d'un même titre ("Astral Projection"), car les deux musiciens ont fait le choix

audacieux, mais qui démontre une vraie liberté artistique, de proposer trois titres qui vont de 11 à 15 minutes et cela fonctionne, car à aucun moment, l'auditeur ne s'ennuie, preuve de la qualité d'écriture de deux compères. Cela est d'autant plus remarquable, que l'album est instrumental en dehors du dernier titre, "The Great Beyond", qui voit l'intervention de Jessy Howe au micro pour des vocalises dans la lignée de Pink Floyd. Un album vraiment hors du temps et qui de surcroît est très bien produit. (Yves Jud)



Baloise session

SINCE 40 YEARS

17 OCT. - 6 NOV. 2025

17.10 AMY MACDONALD • ZOË MË

18.10 PAROV STELAR • BERLIOZ

21.10 QUEENS OF THE STONE AGE • MOONPOOLS

23.10 DURAN DURAN • JC STEWART

24.10 DURAN DURAN • PAULA DALLA CORTE

25.10 PEGASUS • ALOE BLACC

28.10 MAX HERRE & JOY DENALANE • DABU FANTASTIC

31.10 LUKAS GRAHAM • TOM GREGORY

5.11 JON BATISTE • CA7RIEL & PACO AMOROSO

6.11 DERMOT KENNEDY • LARKIN POE



NOVARTIS

amag

messerli

BASEL

Ricola

TECHNO AG

SRF

SCHWEIZER
ILLUSTRIERTE

Basler Zeitung

#baloisession

LIEU: EVENT HALLE DE LA FOIRE DE BÂLE

BILLETS AUPRÈS DE BALOISESESSION.CH OU TICKETCORNER.CH

TÉL. 0900 800 800 (CHF 1.19/MIN.)



FURY – INTERCEPTOR (2025 – durée : 43'53" - 10 morceaux)

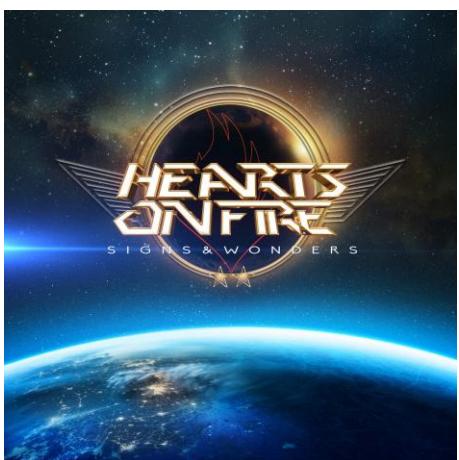
Depuis que j'ai découvert Fury lors de l'UrRock festival à Sarnen en Suisse en 2021 et ensuite lors des éditions de 2022 et 2024, je me suis intéressé à cette formation anglaise qui développe un heavy métal épique et mélodique, basé sur un son de guitares vraiment percutant ("Interceptor"), mais qui s'étoffe de manière sensible avec des chœurs plus mis en avant et des "oohh oohh oohh" également bien présents ("Don'T Lie To Me", "Look At Us Now"). Cette évolution est le fruit de la présence plus marquée de Nyah Ifill qui en plus des chœurs prend également le micro à de nombreuses occasions en qualité de chanteuse principale aux côtés du chanteur/guitariste Julian Jenkins et cela fonctionne parfaitement ("In Pursuit Of Destiny"), car les deux allient mélodie et puissance, tout en étant également parfaitement à l'aise sur

les titres plus calmes ("Walk Away", une ballade aux résonnances ricaines, "Undistilled"). A l'écoute de cet opus, il est clair que le choix d'avoir maintenant deux vocalistes a été une réussite, d'autant que le reste n'a pas changé, puisque l'on retrouve également de nombreux soli de guitares et l'efficace Becky Baldwin à la basse, également dans Mercyful Fate. Un des albums marquants de cette rentrée. (Yves Jud)



HALESTORM – EVEREST (2025 – durée : 48'38" – 12 morceaux)

Sixième album pour les Américains de Halestorm et le moins que l'on puisse dire, c'est que cet opus a différentes facettes, mais avec toujours en point central, la chanteuse guitariste Lzzy Hale qui derrière le micro arrive à alterner chant mélodique, hurlé, rock ou encore mélancolique. L'ensemble est vraiment diversifié, mais c'est ce que recherchait le groupe, car il souhaitait à travers "Everest" retranscrire un peu les différents aspects de la vie du groupe et cela aboutit à des compositions très différentes les unes des autres. On passe ainsi de titres assez calmes ("Like A Woman Can", "Darkness Always Win", "Gather The Lamb", "How Will You Remember Me?") à des morceaux très violents ("Watch Out!", "K-I-L-L-ING" avec un débit vocal impressionnant), certains mélangeant les deux avec justesse ("Fallen Star", "Broken Doll"), avec en support des soli de guitares pas piqués des vers ("Everest", "Gather The Lambs"). Par sa densité et sa richesse, "Everest" est un opus qui se découvre au fil des écoutes, loin de la musique "fast food", dont les radios nous abreuvent. (Yves Jud)

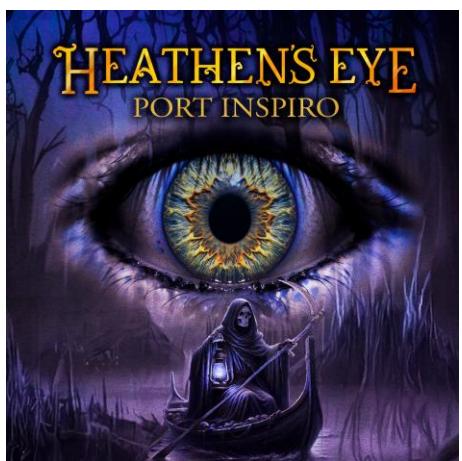


HEARTS ON FIRE – SIGNS & WONDERS

(2025 - durée : 43'08" – 11 morceaux)

Sept années se seront écoulées entre "Call Of Destiny", le premier album de Heart On Fire et "Signs & Wonders", opus qui voit un changement majeur derrière le micro, puisque c'est le très connu Mark Boals (Yngwie Malmsteen, Ring Of Fire, ...) qui prend la relève. Les autres musiciens ne sont pas en reste, puisqu'ils ont fait ou font encore partie de plusieurs groupes (Silent Tiger, Khymera, The Babys, ...). Estampillé "rock mélodique", cet album propose également de l'AOR ("Lights & Shadows", "Stay In This Moment") avec des passages de guitares tout en fluidité, bien soutenus par des claviers très présents. Au passage, il est important de noter que le chanteur américain a parfaitement adapté sa voix au style mélodique du groupe, registre

assez éloigné du power progressif dans lequel il officiait au sein de Ring of Fire. Un album de qualité aux mélodies accrocheuses dont l'intérêt réside aussi dans le fait qu'il permet de retrouver Mark Boals qui s'était fait relativement discret depuis quelques temps. (Yves Jud)



HEATHEN'S EYE – PORT INSPIRO

(2025 – durée : 60'02" - 12 morceaux)

On a du mal de croire que ce *Port Inspiro* est le premier album du tout jeune groupe suédois Heathen's Eye tant celui-ci témoigne d'une maîtrise et d'une diversité tout à fait remarquables. C'est du hard mélodique avec des touches de heavy et de hard progressif avec un chanteur de premier plan qui domine parfaitement tous les codes du style et se montre très à l'aise aussi bien dans les aigus que dans un registre plus feutré. Un sacré client que ce Robb Lindh. Le gracieux est, lui aussi, vraiment inspiré (Göran Hamrin, par ailleurs compositeur) et la section rythmique soutient tout ça avec brio. Les claviers apparaissent de loin en loin comme dans "Firepriest" ou "Ghost's of Yesterday" dans lequel les orchestrations et les lignes mélodiques sont

de belle facture. La filiation avec le hard progressif n'est pas loin dans "Monsters", "Still Water Runs Deep" ou "Is It Over Now", ce dernier étant un concentré absolument superbe de ce que Heathen's Eye est capable de produire avec des changements d'ambiance et de tessiture de voix tout à fait bluffants. "Firepriest" avec sa belle ligne de basse et sa partie instrumentale où la six cordes et les claviers croisent le fer mérite d'être cité de même que la superbe ballade "Lost in The Wind" où Robb fait taire les incrédules et où les arpèges de Göran portent l'estocade. La créativité de ce combo est vraiment remarquable et ce qu'il propose est très diversifié ("Monsters"), tout en restant cohérent : c'est le hard mélodique qui est le socle de l'ensemble. Pour ma part, j'ai un faible pour "Monsters" qui est d'une belle richesse et que Queenryche n'aurait pas renié et surtout pour le génial "Time to Deliver" et son côté mystique rappelant le *Spectres* de Blue Öyster Cult (1977). Quelques titres comme "Blind" replacent le curseur du côté du hard plus classique, de quoi dérouiller nos cervicales, sans excès toutefois. Et puis, une fois n'est pas coutume, je parlerai également de la pochette de cet opus qui est l'une des plus accrocheuses que j'ai vu depuis un certain temps. Il n'y a vraiment rien à reprocher à ce jeune groupe qui signe là un album superbe qui, souhaitons-le, ouvrira la voie à une brillante carrière. Rien ne s'y oppose a priori. (Jacques Lalande)



HELLOWEEN – GIANTS & MONSTERS

(2025 – durée : 50'39" – 10 morceaux)

J'ai souvent vu Helloween (16 fois) en concert, de leurs débuts avec les albums mythiques "Keeper On the Seventh Keys" jusqu'au "retour" en 2016 avec plusieurs membres d'origine, union marquée par l'album éponyme en 2021, mais j'étais loin de penser qu'ils allaient revenir avec un album qui allait me filer des frissons. D'ailleurs, j'avais quasiment fini ce mag, quand j'ai reçu "Giants & Monsters" le 29 août (la jour de sa sortie) et dès que j'ai écouté ces nouvelles compositions, il était évident qu'il fallait que je chronique cet opus, car celui-ci est d'une richesse musicale, avec des titres longs et épiques, à l'instar de "Giants On The Run" (6'21") qui alterne passages calmes et moments heavy avec même une incursion d'une partie prog, alors que "Universe

(Gravity For Hearts)" (8'25") nous emmène encore dans un tourbillon musical intégrant différents types de chants (car ne l'oubliions pas, le groupe compte trois chanteurs, Michael Kiske, Andi Deris et Kai Hansen), ou encore "Majestic" (8'08") qui s'inspire de Savatage pour les voix qui se superposent. Au niveau des surprises, impossible de ne pas évoquer la superbe ballade piano et un peu symphonique "Into The Sun", alors que "Hand Of God" s'appuie sur des sons électro pour séduire et ça fonctionne. Une réussite totale,

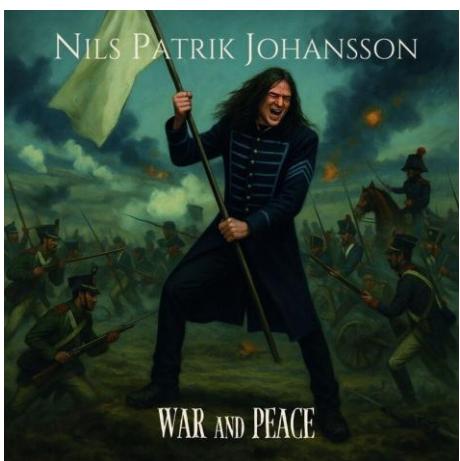
d'autant qu'à côté l'on retrouve le power métal du groupe qui a fait son succès avec ses chevauchés de riffs et ses soli de guitares endiablés. Enorme tout simplement. (Yves Jud)



LHÄÄD - BEYOND

(2025 – durée : 42'34" – 6 morceaux)

Troisième album de ce projet solo après Below et Beneath, le prolifique multi-instrumentiste belge Filip Dupont, alias Lykormas, clôt ici sa trilogie, commencée en 2021. Dans ce troisième chapitre, l'auditeur est déjà immergé, pour ne pas dire enseveli dans les abysses, dès les premières secondes... L'atmosphère est lourde, pesante, oppressante, le chant agressif et ténébreux. La guitare est tantôt mélodieuse, tantôt mystérieuse. On se croirait dans les abysses d'une nouvelle lovecraftienne. Lhääd a annoncé ne pas sortir de nouveaux projets après celui-ci, mais aucun doute que ce voyage vous hantera longtemps après l'écoute... Allez, laissez-vous couler dans les eaux sombres de Lhääd... (Schapsgaruscht)



NILS PATRIK JOHANSSON – WAR AND PEACE

(2025 – durée : 40'31" - 10 morceaux)

Nils Patrik Johansson n'est pas la dernière recrue du PSG. C'est un chanteur de heavy suédois qui a déjà officié dans plusieurs formations locales dont Astral Doors (depuis 2002) et Lion's Share. Sa carrière solo est plus réduite et, à 57 ans, *War and Peace* est sa troisième livraison personnelle. La pochette du cd le représente tel Bonaparte au Pont d'Arcole avec, en toile de fond, des fantassins qui jouent de la baïonnette. Le décor est planté. C'est du heavy classique avec des riffs lourds et une rythmique qui envoie de l'épais. La voix de gorge de Nils est rocaillouse, puissante et assez haut perchée, dans un registre qu'affectionnent Biff Byford (Saxon) ou Udo Dirkschneider. Amateurs de mélodies légères et de refrains frivoles, passez votre chemin. On est

en territoire viking, plus particulièrement au royaume de Gustave Vasa, roi de Suède au XVI^{ème} siècle qui libéra le pays du joug danois. La course de ski de fond, la Vasaloppet, fait référence à ces épisodes guerriers et suit le parcours fait par le roi pour aller au contact de l'ennemi. Tan, Ta Tan... Ne soupirez pas, j'essaie de vous cultiver un peu ! La seconde chanson de l'album s'intitule d'ailleurs "Gustav Vasa" et relate les exploits du souverain avec une rythmique martiale, des riffs lourds, un chant rageur et des mélodies ancrées dans le folklore viking. Le solo de gratte n'étant pas pourri, on a là une belle entrée en matière. Le reste des titres relate des faits d'armes divers et variés avec des lignes mélodiques de circonstance et un heavy charpenté rehaussé par la voix généreuse de Nils. Ainsi, "Prodigal Son" qui fait suite à "Gustav Vasa" démarre par une sonnerie militaire à la trompette avant un développement qu'Accept n'aurait pas renié. "Stay Behind" fait référence (sur un mid tempo charnu et une mélodie un peu folk d'Europe Centrale) à l'organisation clandestine du même nom formée par l'Otan pendant la guerre froide et prête à réagir en cas d'invasion soviétique. J'espère qu'ils ont gardé les clés des camions, on ne sait jamais. "Barbarossa", c'était le nom de code de l'opération allemande d'invasion de l'Union Soviétique en juin 1941. Le morceau est très lourd, puissant, magnifique avec un corpus qui a des réminiscences de "Stalingrad" d'Accept et un solo de gratte qui reprend l'air de "Kalinka".... ça vaut des points. "Hungarian Dance" s'inspire de la danse hongroise n°5 de Johannes Brahms composée à la fin du XIX^{ème}, en hommage aux minorités ethniques (Tziganes et Slaves) persécutées en Europe centrale, dans la monarchie Austro-Hongroise en particulier. Le solo de six cordes reprenant le thème de Brahms est vraiment suave. "Le Great Wall of China" est un morceau qui débute par quelques touches asiatiques (avec un titre pareil...) avant un heavy bien burné où la guitare de Lars Chriss croise le fer avec les claviers. Superbe. On termine par "Two Shots in Sarajevo", sur

des riffs costauds, une belle mélodie et un chant rageur. La section rythmique rend une copie sans faute dans cet opus qui aborde des thèmes historiques peu réjouissants mais qui séduit par la justesse des choix mélodiques et la puissance de l'interprétation. Un excellent album de métal historique ! (Jacques Lalande)



SIMON McBRIDE - RECORDINGS 2020-2025

(2025 – durée : 69'13" - 15 morceaux)

Simon McBride a été projeté sous le feu des projecteurs en devenant le guitariste de Deep Purple en 2022, et en réussissant à faire oublier Steve Morse, ce qui était une gageure au départ. Mais la carrière de Simon McBride n'a pas commencé là. Le guitariste Nord Irlandais de 45 ans a remplacé Vivian Campbell au sein de Sweet Savage en 1994, alors âgé de 16 ans à peine, et a ouvert depuis pour des pointures telles que Joe Bonamassa, Jeff Beck ou Joe Satriani et plus récemment pour Lynyrd Lynyrd. Il enseigne également la guitare au Dublin Institute of Modern Music, ce qui semble une évidence à l'écoute de cette galette. Le jeu de gratte de Simon, inspiré par ses glorieux aînés que sont Hendrix, Clapton et Page, en fait un des tout meilleurs de sa

génération, souvent comparé en Irlande à Rory Gallagher ou Gary Moore en raison de sa capacité à transcender les genres, notamment le blues et le rock, en alliant une virtuosité remarquable et un feeling magistral, poussant les soli dans des limites extrêmes, dans un style débridé où la sensibilité et l'émotion sont toujours présentes, pour un résultat somme toute très moderne. Cet opus se divise en deux parties. D'une part, des reprises soigneusement choisies et revues par l'artiste dans un style très hard rock et des compos personnelles enregistrées avant son accession au trône violet. La voix de Simon est agréable et peut évoluer dans des registres différents, allant de la ballade tranquille ("Ordinary World" de Duran Duran) à des titres percutants comme la reprise géniale de "Kids Wanna Rock" de Bryan Adams (presque aussi bon que l'original). La reprise de "Uniform of Youth" de MrMister est moins pop et cartonne avec ses riffs incandescents et incisifs. La version électrifiée et musclée de "Grandma's Hand" de Bill Withers perd son côté intime mais gagne en puissance avec un orgue Hammond et des chœurs un peu soul qui donnent un cachet seventies au morceau avec, comme toujours un solo d'une précision chirurgicale. "I Gotta Move" des Kinks subit le même traitement et devient un monument de hard rock au son gras et massif, avec des riffs pachydermiques qui mettent les cervicales en action. Par contre, Simon n'arrive pas à tirer "Love Song" de The Cure de sa médiocrité, malgré un son plus musclé, mais c'est difficile de transformer un bourricot en cheval de course. D'un autre côté, le "Dead in The Water" de David Gray est une réussite, notamment en raison d'une partie de guitare éblouissante avec la voix accrocheuse de Simon. "Gimme Something Good" de Ryan Adams prend une dimension très très blues avec des touches de six cordes qui donnent le frisson (l'original n'était déjà pas mal). Pas certain que Paul Rodgers reconnaisse le "Stealer" qu'il a écrit avec Free en 1970, tant la version de Simon envoie de l'épais avec une guitare slide au son très sudiste, digne de Lynyrd Skynyrd. Encore un morceau fabuleux de l'album. Les compositions personnelles sont également très abouties avec "Don't Dare" ou "Heartbreaker" qui sonnent très seventies, proches de Uriah Heep. "Hell Water Rising" dont l'intro est digne des plus grands, notamment Gary Moore, est un monument de blues rock bien gras avec une guitare absolument magique et une basse qui ronfle comme un vieux poivrot. Mais que dire de "So Much Love to Give", un titre de 9 minutes qui rappelle forcément Rory Gallagher dans un style psychédélique et torturé qui pousse le curseur très loin. Le très rock'n roll "Dead Man Walking" ou le génial "Fat Pockets" qui semble venir tout droit du Delta, une pure merveille de hard blues, sont encore autant de diamants qui composent le collier vraiment scintillant qu'est cet album qui se positionne comme l'une des révélations de l'année. Absolument monumental. (Jacques Lalande)

BOTTOM ROW



KNOCK OUT FESTIVAL 2025

13.12.★ KARLSRUHE
SCHWARZWALDHALLE

DIRKSCHNEIDER

EISBRECHER

AXEL RUDI PELL

THUNDER
MOTHER

Grave Digger

FREEDOM CALL

KNOCKOUT-FESTIVAL.DE

RockHard

ROCKS
DAS MAGAZIN FÜR CLASSIC ROCK

POWER
METAL.de

www.breakoutmagazin.de
**BREAK
OUT**

musix



MEDIEVAL DEMON- ALL POWERS OF DARKNESS

(2025- durée: 50'07"- 8 morceaux)

Formé en 1993, Medieval Demon est l'une des entités de la scène black métal grec. Après avoir sorti une poignée de démos au milieu des années 90, leur premier album "Demonolatria" naquit en 1998. Et là, ils s'arrêtèrent brusquement pour ressurgir.... en 2018 avec "Medieval Necromancy" ! Sacrée pause. Et voilà qu'ils nous proposent leur quatrième méfait qui a pour nom "All Powers of Darkness". Alors voyageons de concert au grès de quelques titres. Avec "Raging Lord of the Deeps", on se retrouve plongé dans un black mélodique porté par une voix acide et lointaine, plein de blast beat qui "bourrinent" à mort et un clavier omniprésent qui donne une certaine musicalité glacée et torturée à leur black. Leur musique est entrecoupée d'instants plus

calmes qui racontent une histoire avec des voix de femmes, un clocher dans le lointain et des riffs intermittents. Quand déboule "Eosforean Night", leur black devient pur et venimeux, froid et coupant, théâtrale parfois avec un, je ne sais quoi de presque liturgique, mais aussi chargé de souffrance. Le clavier règne en maître avec cependant des passages "guitare et basse" qui valent qu'on les découvre, surtout le solo de six cordes et le très beau riff de fin, car oui, il y a de la beauté dans leur black. Leur côté funèbre et moyenâgeux est très présent sur "Archaic Sacrificial Rites" ou bien "Primordial Souls of Tartarus" qui, lui, propose une musique mélancolique et harmonieuse. Qu'elle soit déclamatoire, un peu prog, douce ou heurtée, leur musique est riche et pleine d'un certain maintien qui est la griffe de pas mal de groupes grecs. Une certaine majesté noire est présente sur leur musique et ils nous amènent parfois, comme pour "Abaddon", à découvrir une ambiance particulière : un peu comme si on assistait à la scène d'un film. Bien vu, sans oublier leur côté "orchestral démoniaque". À écouter plusieurs fois pour en tirer tout le jus. (Olivier No Limit)



PURPENDICULAR*IAN PAICE - BANNED

(2025 – durée : 37'04" - 9 morceaux)

Même si Ian Paice a rejoint Purpendicular il y a quelques années, même si le nom du combo est celui du 16^{ème} album de Deep Purple, même si l'ambiance est très hard seventies, Purpendicular n'est pas un tribute band de Deep Purple, ni même le fac-similé du groupe mythique. C'est le chanteur Nord Irlandais Robby Thomas Walsh qui est à l'origine de la formation en 2007, formation qui a subi depuis de nombreux changements avec notamment l'arrivée de trois nouvelles têtes aux côtés de Paice et Walsh pour ce *Banned*, 4^{ème} réalisation studio du groupe : le magistral Murray Gould à la guitare, qui a joué aux côtés de Clapton, Elton John et Joe Bonamassa, Alessandro Debiaggi qui tient la baraque aux claviers et Mauricio Torchio

impeccable à la basse. Le style est certes dans la mouvance violette, mais le son de Purpendicular est spécifique et personnel, même si tous les ingrédients qui ont fait le succès de leurs glorieux aînés sont réunis : un chanteur irrésistible qui envoie la purée, des guitares et de l'orgue hammond comme à la belle époque et une section rythmique qui scande l'affaire avec brio. Les compositions sont vraiment bien foutues dans des registres très différents, que ce soit un hard funky dans "Beat", des riffs à la Muddy Water (ceux de "Mannish Boy") pour introduire le fantastique "The Escape" nanti d'un solo d'orgue suivi d'un solo de six cordes de belle facture, une ambiance un peu feutrée et mystérieuse pour "Blood Red Moon", tandis que "Your Better Behave" sonne très *Deep Purple in Rock* surtout au niveau des riffs de guitare, avec un solo de six-cordes superbe bientôt secondé par l'orgue hammond. L'ambiance un peu funky soul de "Banned" n'avait rien d'indispensable, malgré un gros solo de gratte. Heureusement "Too Hard to Please" remet l'église au milieu du village avec des riffs calibrés sur un mid-tempo apaisé et une prestation vocale

magnifique, les développements instrumentaux faisant le reste. J'ai un faible pour "Seventy Kids" où Ian Paice se montre à son avantage, tandis que "The End" clôt cet opus de façon romantique, un peu trop peut-être. On aurait préféré un final plus explosif, les morceaux de hard surchauffé étant un peu aux abonnés absents. Comme Voodoo Circle, Purpendicular a parfaitement assimilé les codes du hard des seventies pour livrer une copie assez personnelle dans un registre rendu célèbre par Deep Purple, dans une ambiance plus soft et avec un son très moderne. C'est vraiment très bon, mais on n'échappe pas à l'impression de "déjà entendu". Qu'importe, si la tambouille est bonne, on en reprendra bien une louche ! Aux amateurs de hard-rock, de Deep Purple, de Rainbow, de Whitesnake, de civet de lièvre aux pruneaux et bien d'autres. Un album qui n'innove pas mais qui est très cohérent, dans l'écriture et l'interprétation. (Jacques Lalande)



NIGHTHAWK – SIX THREE O

(2025 – durée : 33'54" – 10 morceaux)

Enregistré aux studios Rockfield, où sont passées de nombreuses formations, dont les illustres Queen ou Oasis, "Six Three O " est le quatrième album, après "Midnight Hunter" (2021), "Prowler" (2023) et "Vampire Blues" (2024), de Nighthawk. Ce super groupe composé de musiciens issus de groupes connus (Captain Black Beard, Soilwork, Night Flight Orchestra, Metalite, Black Paisley) s'éclatent sur des morceaux très dynamiques et accrocheurs dans un style classic rock typé seventies/eighties (le groupe reprend d'ailleurs en fin d'album, le classique "Man On The Silver Mountain" de Rainbow), avec des claviers mélangeant des sons qui s'inspirent de Deep Purple, Uriah Heep mais aussi de Ghost ("Home Tonight"), le tout mis à profit de

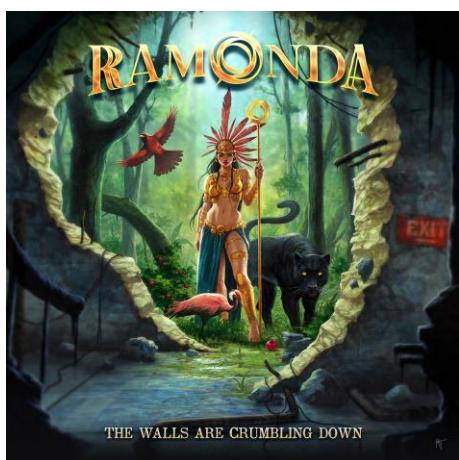
morceaux très mélodiques, chantés avec justesse par l'infatigable Björn Strid (Soilwork, NFO). (Yves Jud)



PRAETOR – THE SPIRAL OF ADDICTION

(2025 – durée : 40'35" – 10 morceaux)

Deuxième album pour le groupe franco-luxembourgeois, Praetor, qui après un premier opus éponyme sorti en 2023, continue de proposer un thrash métal qui comprend de nombreuses influences allant de Slayer, en passant par Metallica (période "Kill' Em All"), Testament, Kreator, Exodus... L'originalité n'est pas de mise, mais ce n'est pas le but recherché d'ailleurs, l'idée étant plutôt de proposer un thrash métal dense, agressif et bien exécuté, ce qui est le cas, avec des changements rythmiques bien en place (des passages lourds précédent ou suivent des parties rapides) et un chant d'écorché vif. Un album solide qui plaira aux adeptes du style. (Yves Jud)

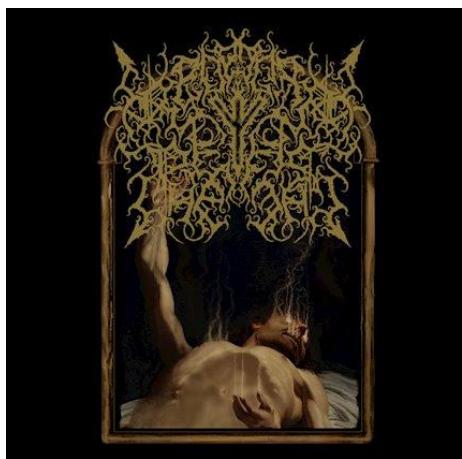


RAMONDA – THE WALLS ARE CLUMBING DOWN

(2025 – durée : 45'20" – 11 morceaux)

Derrière cette belle pochette et ce nom se cache le chanteur argentin Santiago Ramonda et cet album constitue assurément l'une des meilleures signatures du label Frontiers. Outre que Santiago s'inscrit dans la lignée de chanteurs tels que Ronnie Romero, Jorn, David Coverdale, Dino Jelusic, ..., les compositions qui figurent sur l'album sont toutes excellentes et mélangeant allègrement hard mélodique avec un peu de heavy, avec de sucroît des musiciens excellents, dont un guitariste survolté qui se nomme Suraz Sun. Les titres sont dynamiques ("The Walls Are Climbing Down"), rapides ("Fight Fire With Fire"),

tout en restant mélodiques ("Don't look For Love") avec quelques petites touches à la Whitesnake. Un album excellent et qui justifierait amplement que Ramonda figure sur l'affiche du festival Frontiers 2026. (Yves Jud)



REDENÇÃO PELAS CHAMAS (2025-durée 37'30" – 10 titres)

Originaire de l'underground black métal portugais, Redenção Pelas Chamas nous propose leur premier album éponyme qui a pour nom.... "Redenção Pelas Chamas" et qui sort le 12 septembre. Personnellement, j'ai carrément accroché à leur métal extrême, pas vraiment comme les autres. En fait, en poussant le bouchon un peu loin, je dirai que leur métal noir est parfois presque construit comme des morceaux de rock, voire, et je pousse la comparaison très loin, comme des "chansons" perverties et boostées à mort pas le noir métal. Explication : on prend une poignée de bons riffs répétitifs mixés et joués à la sauce black comme le veut la tradition, genre mur du son constamment, ou presque, sous tension, mais plein de musicalité. Ensuite on emprunte plus ou moins la voie de la nomenclature basique

couplet/refrain. On explose le tout sur des tempos rapides ou mid, on y pose une voix black lointaine et "susurrante" et le tour est joué. Cela donne "Frente Triunfal" plein d'une harmonie mélancolique accrocheuse sur fond de tempo black n'roll. À l'écoute de "Clamor Distante", aucun doute n'est permis : leur façon de jouer peut-être assez proche d'un tir de barrage sans concession, ni pause via une pression de tous les instants. Ils jouent également la carte d'une musique un peu épique et accrocheuse sur "Ritual Apotropaico". Ils peuvent aussi choisir de poser sur leur musique un petit côté folk métal comme pour les harmonies répétitives de "Nortada". Bref, ils essayent de varier le menu tout en ayant, de titre en titre, toujours un peu la même démarche. C'est musclé, dense et accrocheur en diable, loin des envolées et des arabesques qu'affectionnent parfois d'autres groupes de black. Leur musique est directe, accrocheuse, tissée serrée à partir d'un fil d'ariane particulièrement soutenu. À découvrir. (Yves Jud)



PATRICK RONDAT – ESCAPE FROM SHADOWS (2025 – durée : 60'29" – 10 morceaux)

Il aura fallu attendre 21ans, après l'opus "An Ephemeral World" pour entendre de nouvelles compositions de Patrick Rondat. Il faut dire qu'entre temps, sa femme est tombée malade et est décédée, ce qui n'a pas facilité la créativité du musicien, d'autant qu'il a dû s'occuper de ses enfants. Mais petit à petit l'envie est revenue et le guitariste est de retour avec un album flamboyant au titre en adéquation avec la période qu'il a traversée. Musicalement, cet album est destiné d'abord aux fans de six cordes, car les parties de guitares sont somptueuses alliant technicité, vélocité mais également mélodies et c'est justement sur ce dernier point, que cet opus élargit son cercle d'auditeurs. Les titres en dehors de l'intro, qui porte là également parfaitement son nom

("Overture"), sont tous assez longs (trois morceaux dépassent les huit minutes) et développent de multiples ambiances (planantes, progressives notamment sur "Invisible Wars" avec des passages de claviers qui font penser à Marillion et à Kansas sur "Whispery Hopes", symphoniques sur le morceau "Prelude And Allegro" du violoniste autrichien Fritz Kreizler, un titre qui est un exercice de style) qui font qu'on ne s'ennuie jamais, d'autant que les musiciens qui l'entourent sont tous d'un haut niveau et sont bien mis en avant (claviers et section rythmique). On notera également le titre "Now We're Home", seul morceau chanté et pour ce titre, c'est la chanteuse blues rock Gaëlle Buswel, qui possède un timbre qui n'est pas sans rappeler celui de Marianne Faithfull, qui tient le micro. Le titre "From Nowhere" est également intéressant avec son début tout en délicatesse avant de s'accélérer avec une insertion de sons de jeux électroniques à la manière de

Dragonforce pour ensuite repartir sur des bases plus calmes. Au final, un retour inattendu mais réussi pour Patrick Rondat. (Yves Jud)

**GOLDEN AGE
ROCK**

INDOOR FESTIVAL EN SALLE

19 · 20 SEPTEMBER 2025 · LIÈGE · BELGIUM

CENTRE CULTUREL DE CHÈNÉE · RUE DE L'ÉGLISE I · 4032 LIÈGE

WARM-UP EVENING

FRIDAY 19 SEPT

LED ZEPPELIN BY **GALLOWS POLE** AC/DC BY **HIGH VOLTAGE** DEEP PURPLE BY **FIREBALL**

SATURDAY 20 SEPT

Uli Jon Roth EX-SCORPIONS

SWEET THE FAREWELL TOUR

GRAND SLAM

X5 MELODIC ROCK FROM SEATTLE

MARIA CATHARINA
Feat. ROBBY VALENTINE

THE Roost

LES XII TRAVAUX DU ROCK
Free book for each ticket purchased and per person.

WWW.GOLDENAGEROCK.BE



Editor responsible: DRF srl - Rue St-Martin, 33 - 6940 Durbuy - Ne pas afficher à un enfant infertile.



SCARDUST – SOULS (2025 – durée : 41'46" - 10 morceaux)

Quand j'ai vu que Scardust était un groupe qui venait d'Israël, j'avoue que j'ai eu un réflexe de rejet, eu égard à l'image répugnante que renvoie ce pays depuis quelques mois. Et puis je me suis dit que le 5 août dernier, plus de 1000 artistes israéliens avaient signé une pétition demandant l'arrêt du génocide à Gaza, montrant, si besoin était, que l'Art nécessite d'avoir un cerveau et de la sensibilité. Pour marcher au pas avec des rangers aux pieds, une moelle épinière suffit.... Et enfin, la présence du TLV Orchestra sur l'un des titres (un orchestre intégrant des musiciens Juifs, Arabes et Druzes) a dissipé mes dernières craintes et a même renforcé mon envie de découvrir cette galette. *Souls* est le troisième album du combo de Tel Aviv en 10 ans d'existence. J'avoue ne pas connaître les deux précédents, mais celui-ci est un vrai régal,

une pure merveille. C'est du métal symphonique progressif avec une voix féminine aux contours lyriques. Vous allez dire "Ça y est, ils vont nous faire un remake de Therion, de Nightwish ou d'Epica". Eh bien, pas du tout et ce *Souls* prouve que l'on pouvait encore innover dans un segment pourtant très courtisé. D'abord, la voix de Noa Gruman est d'une pureté cristalline et peut évoluer dans des registres très différents pour taquiner parfois le growl ("RIP", "Touch of Life-part 3") ou aller dans des prestations lyriques fabuleuses ("Touch of Life-part 2"). La présence de la chorale Hellscore, chorale classique de 40 membres dirigée également par Noa Gruman et que l'on retrouve sur des albums de Therion, Epica, Ayreon ou Orphaned Land pour ne citer que ceux-là, donne une dimension lyrique et théâtrale envoûtante. Car l'ADN du groupe est cet aspect théâtral et épique qui dégage une grosse dose d'émotion et donne l'impression que tout est écrit pour être joué sur scène comme une œuvre dramatique. A l'écoute de certains morceaux ("Searing Echoes", "My Haven", "RIP", "Touch of Life-part 3") on voit presque le déplacement des acteurs et des danseurs sur les planches. La virtuosité des musiciens est exceptionnelle, allant d'un bassiste complètement déjanté (Orr Didi) à un gratteux qui va vite, très vite (Gal Gabriel) en passant par un batteur d'une précision d'orfèvre et qui n'en fait pas trop (Yoav Weinberg) sans oublier un pianiste plein de feeling (Aaron Friedland), la voix lumineuse de Noa faisant le reste. On a enfin la richesse d'écriture qui est monumentale avec des touches classiques ("Unreachable"), orientales ("Searing Echoes", "Unreachable", "End of the World") ou folkloriques ("Long Forgotten Song") noyées dans des compositions très variées qui vont du métal le plus percutant ("RIP", "My Haven", "Touch of Life-part 3") à des plages où le rock progressif reprend la main ("Long Forgotten Song", "Touch of Life") en passant par des instrumentaux sublimes avec la chorale Hellscore ("End of The World") ou l'orchestre classique ("Unreachable"). L'album se termine avec le triptyque "Touch of Life" qui voit la présence de Ross Jennings (Haken) au chant aux côtés de Noa pour un duo intéressant. Les variations d'ambiances, de style et d'intensité au sein d'un même titre sont légion et donnent une réelle personnalité à la musique du quintet qui se hisse avec cet opus dans le peloton de tête des formations de métal prog symphonique. La très très grosse claque. (Jacques Lalande)



STARGAZER – STONE COLD CREATURE

(2025 – durée : 44'07" - 14 morceaux)

Les Norvégiens de Stargazer reviennent avec un quatrième album intitulé *Stone Cold Creature*. Le groupe formé en 2008 poursuit sa progression et semble avoir arrêté son style, fait d'un hard mélodique aux riffs puissants, charnu et des mélodies très accessibles avec la voix claire et haut perchée de Tore Andre Helgemo faisant pencher la balance de temps en temps du côté du hard FM. Les soli de guitare de William Ernstsen sont convaincants, mais ce qui caractérise le plus la musique du quintet, c'est cette coexistence de riffs rageurs et cinglants qui introduisent les morceaux et ensuite d'un corpus beaucoup plus calme avec des volutes de claviers en toile de fond et des

développements beaucoup plus mélodiques. Les morceaux sont relativement courts (entre 3'00" et 3'30") et la production est assurée par Soren Andersen qui tient aussi la six cordes aux côtés de Glenn Hughes, c'est dire s'il connaît le registre abordé. On attaque pied au plancher avec "Make a Deal with the Devil" où la voix de Tore Andre rappelle déjà les maîtres des seventies (David Coverdale, Graham Bonnet, Joey Tempest, Joe Lynn Turner...) avec des riffs puissants et chevaleresques. Le refrain étant particulièrement accrocheur et le solo très Blackmorien, on se dit qu'on tient là la galette des rois. Et puis on tombe dans quelque chose de plus conventionnel, de plus mou, sur des mid-tempos qui ont du mal de nous faire lever et remuer la partie la plus charnue de notre anatomie. Même le titre éponyme de l'album qui est sorti en single, pour intéressant qu'il soit au niveau mélodique et vocal, ne parvient pas à déplacer les montagnes. L'instrumental "Ice Walker" montre que le groupe a du métier et que l'ami William Ernstsen ne joue pas avec des moufles et qu'il sait où mettre les doigts pour que ça couine bien. Deux balades, dont l'une très très pop ("I Need You Now"), ne chargent pas le répertoire en testostérone et seuls des titres comme "Screams Break the Silence" ou le percutant "Riding Through The Night" redonnent au hard rock classique ses lettres de noblesse. Un très bon album de hard mélodique avec un chanteur et un guitariste talentueux et des compositions très accessibles, mais ça ne suffit pas pour crever l'écran. Contrairement à la quéquette à Rocco, cet opus ne rentrera pas dans les annales... (Jacques Lalande)



ADRIAN SMITH / RICHIE KOTZEN – BLACK NIGHT / WHITE NOISE (2025 – durée : 49'01" - 10 morceaux)

Quatre ans après leur première association et la sortie d'un album éponyme encensé par la critique, les deux gratteux de génie remettent l'ouvrage sur le métier avec ce second opus intitulé *Black Light White Noise*. Pourtant ce n'était pas gagné d'avance, car on ne voyait guère Adrian Smith s'entendre à merveille avec un autre guitariste que Dave Murray dans Iron Maiden, d'autant plus que le style de Richie Kotzen est très différent de ce que propose le tandem Smith Murray au sein de la "Vierge de Fer". Force est de reconnaître qu'aucun des deux artistes n'a tenté de tirer la couverture à soi et que les compétences conjuguées de chaque musicien ont débouché sur quelque chose de nouveau et différent. Même si ce second album s'inscrit dans la continuité du

premier, même si le hard rock traditionnel reste le ciment de l'édifice, on a des digressions intéressantes dans le blues rock ("Muddy Water"), le folk ("Darkside"), le hard FM ("Outlaws") ou la soul un peu funk ("Heavy Weather"). Ce qui est surprenant également, c'est que les deux guitaristes, qui ne chantent pas forcément d'habitude, partagent là les parties vocales avec un certain brio, rappelant tantôt David Coverdale ("Muddy Water"), tantôt Phil Lynott ("Black Light", "Wraith") tantôt Glenn Hughes ("Beyond the Pale"), tantôt Ian Gillan ("Darkside"). Les parties de guitare sont, bien évidemment d'une facture exceptionnelle ("White Noise", "Beyond the Pale"...) et, rien que pour ça, cette galette est magistrale. Mais ce qui scotche c'est l'extraordinaire créativité des deux compères et la variété de ce qu'ils proposent alors qu'on aurait pu penser que leur muse les avait un peu abandonnés. "Life Unchained", par exemple, débute de façon apaisée comme une romance un peu pop avant un corpus carrément hard rock avec une partie vocale aux harmonies suaves. Rien de révolutionnaire, certes, mais comme c'est d'une précision chirurgicale avec un solo qui décoiffe, on en prend plein la hure. La synthèse entre les deux six-cordistes est vraiment patente dans "Blindsided" avec un riff de fond un peu heurté et syncopé (qui sonne très Maiden) et des riffs et soli triturés dont Kotzen a le secret. Du grand art... La belle ballade "Beyond the Pale", très bluesy dans l'âme, clôture cet opus en tout point remarquable, tant par sa richesse d'écriture que par la qualité de l'interprétation. Du beau boulot. A retrouver sur scène le 6 février au Trianon à Paris et le 24 février à la Volkshaus à Zurich (Jacques Lalande)



SIDEBURN – LOADED (2025 – cd 1 – durée : 66'39" – 12 morceaux / cd 2 – durée : 72,01" – 19 morceaux)

Malgré une carrière longue très longue, débutée d'abord sous le nom de Genocide, puis sous le nom de Sideburn en 1997, la formation helvétique (et maintenant franco/suisse) n'a jamais connu un succès énorme, malgré de nombreux albums, de nombreuses tournées et de prestigieuses premières parties (Kiss, Dio, Ted Nugent, Thin Lizzy, Motörhead, Krokus, ...). Evidemment, le line up a évolué au fil des années, mais sans que le style musical du combo ne change, car Lionel Blanc à la batterie et Roland Pierrehumbert au micro et à l'harmonica, les deux seuls membres d'origine sont toujours fermement restés attachés à un hard rock classique mais d'une efficacité redoutable. Pas de fioritures, juste du gros son, des guitares affutées avec plein de soli

qui fusent de partout, un peu de slide, une rythmique qui ronronne comme un V8 et un chant travaillé au bourbon, le tout dans des ambiances à la AC/DC ou Rose Tattoo (une version 2023 du titre "Rock 'n' Roll Outlaw" figure d'ailleurs sur l'album). Pour fêter les 25 ans du groupe en 2022, ce dernier a décidé de proposer une sorte de best of mais en version améliorée, ce qui lui a pris un peu de temps, puisque ce double album vient de sortir en 2025, mais le résultat méritait cette attente, car ce ne sont pas moins de 37 titres qui sont proposés, le tout étayé par un livret assez étoffé. Le cd 1 comprend un nouveau titre ("Devil's Daughter"), des titres enregistrés entre 1997 et 2011, dont certains réenregistrés, avec la présence d'invités (le chanteur Nick Maeder et le guitariste Core Leoni de Gotthard), alors que le cd 2 met en lumière la période de 2012 à 2022 avec 8 morceaux, le reste étant constitué de 11 titres live enregistrés à différentes périodes (2012/2023). Vraiment un travail d'orfèvre, avec aucun morceau en double (studio/live) et qui souligne la qualité musicale de Sideburn. Un double album à recommander à tous les fans du groupe mais aussi à celles et ceux qui voudraient le découvrir à travers ce double album très complet et très recommandable. (Yves Jud)

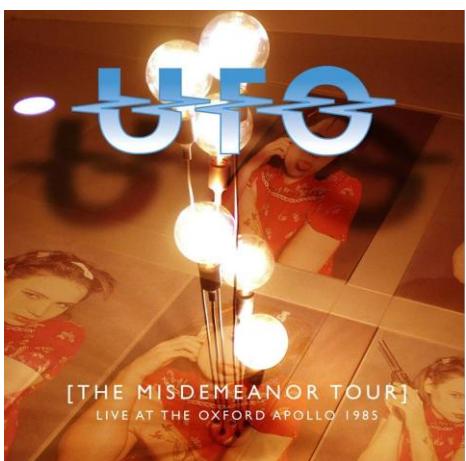


STONED JESUS – SONGS TO SUN (2025 – durée : 6 morceaux, 41'03")

6^{ème} album pour le groupe ukrainien Stoned Jesus en 15 ans d'existence. Formé par et pour Igor Sydorenko (chant, guitares, claviers, compositions, production...), le trio a encore subi une modification de line up pour cet opus avec l'arrivée de Andrew Rodin à la basse et Yurii Ciel à la batterie. Pour le reste, c'est maître Sydorenko qui se charge de tout. Cet album est le premier d'une trilogie. Le second volet, qui s'intitulera *Songs to Moon*, est prévu pour 2026 et sera plus sombre tandis que *Songs to Earth* qui verra le jour en 2027 sera plus prog. Car la musique du combo de Kiev est faite de ces trois éléments : le heavy stoner, le doom profond et le rock progressif. Chaque dominante est instillée de façon variable selon les morceaux et

c'est ce qui fait la richesse de ce *Songs to Sun*. Les compositions sont assez longues (surtout trois d'entre elles) et laissent le champ à de longs développements lents et calmes au début pour éclater dans un final souvent lourd et puissant, dans une ambiance d'une noirceur d'encre ("Shadowland"). La voix de Igor peut être limpide et angoissée comme elle peut rugir dans un registre caverneux proche du growl ("Low"). L'aspect répétitif du doom est bien présent de même que les riffs plombés qui caractérisent le style, mais les alternances que l'on retrouve dans les trois morceaux les plus longs ("New Dawn", "Lost in The Rain", "Quicksand") permettent des approches très différentes rappelant tantôt King Crimson ("Lost in The Rain", "New Dawn"), le Velvet Underground ("Quicksand"), Von Herzen Brothers ("Quicksand"), Led Zeppelin ("Shadowland"), Anathema ("New Dawn",), Black Sabbath ("New Dawn") ou Pink Floyd ("Lost in The Rain"). Une seule écoute ne suffit pas pour apprécier l'ensemble de cet opus très riche et d'une

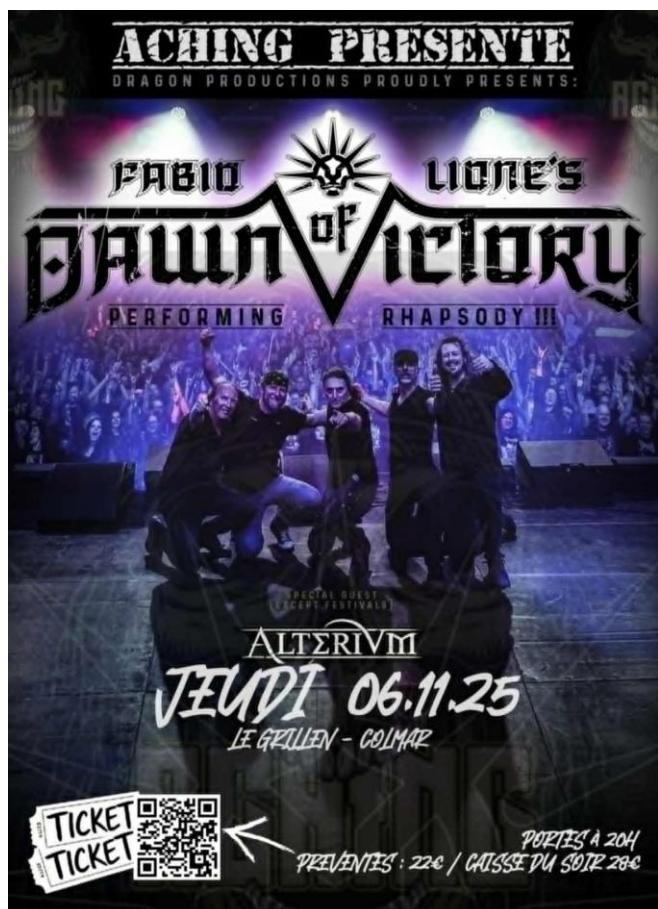
profondeur abyssale, qui révèle sa quintessence petit à petit, comme un réseau de petits torrents qui alimenteraient, au final, une grosse cascade. A retrouver sur scène le 14 novembre au Foud'Rock festival en région parisienne. (Jacques Lalande)



UFO – THE MISDEMEANOR TOUR – LIVE AT THE OXFORD APPOLO 1985 – 2025 – durée : 59'38" – 10 morceaux + dvd

Après l'échec de la tournée "Making Contact" et la séparation du groupe, le chanteur Phil Moog, seulement accompagné de Paul Raymond (guitare et claviers), a remonté un nouveau Ufo avec le bassiste *Paul Gray*, le batteur *Jim Simpson* et le guitariste *Atomik Tommy M* (Tommy McClendon). Une formation qui enregistrera ensuite l'album "Misdemeanor" en 1985 et un EP. Une tournée anglaise de douze dates suivra, dont est tiré ce live enregistré à l'Apollo d'Oxford le 20 novembre 1985. Les fans d'Ufo connaissaient déjà un bootleg de ce concert, mais le label HNE en propose ici une version cd agrémentée d'un dvd. L'occasion de retrouver cette

éphémère formation dans un répertoire essentiellement tiré de "Misdemeanor" (sept des dix titres). La production est bonne, Phil Moog est en forme et plutôt à l'aise dans ce répertoire aux accents fm, Atomik Tommy M en fait des tonnes à la guitare et les claviers de Paul Raymond sont très présents. Les 7 minutes de "Only you can rock me" et les 10 minutes de "Doctor doctor" clôturent cette heure d'Ufo en live. (Jean-Alain Haan)





VELVETEEN QUEEN – CONSEQUENCE OF THE CITY

(2024 – durée : 40'08" – 10 morceaux)

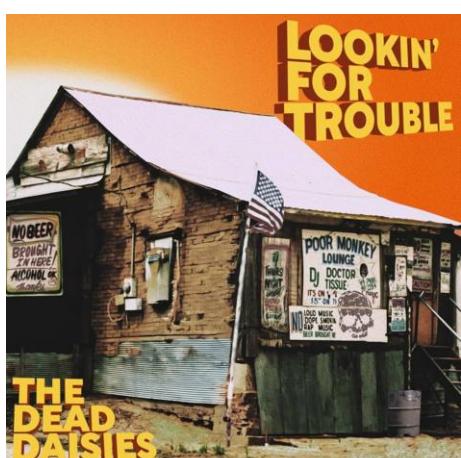
Je l'ai déjà indiqué dans la chronique du festival Time To Rock, mais il est clair que ces jeunes musiciens de Göteborg en Suède ont dû avoir comme "disque de chevet", l'immense "Appetit for Destruction" des Guns, car les compositions qui figurent sur leur premier album (après "The Theater Session", un EP sorti en 2023) en a toutes les caractéristiques : une urgence de tous les instants surtout les titres ("Barrel Of A Gun", "Trauma", "Bad Reputation") qui ouvrent l'opus, avec des soli qui jaillissent de partout, bien soutenu par une basse vrombissante ("Bad Reputation") et un chanteur (Samuel Nilsson) au gosier en feu, mais qui sait également se la jouer plus cool le temps de deux ballades, "Stranger In The Mirror", et surtout "Dreamer" à la manière d'Aerosmith avec du piano et un peu de symphonique. Evidemment, comme toute formation douée, les Suédois varient leur musique qui combine aussi riffs qui envoient du bois avec des passages plus nuancés au sein d'un même titre ("Take Me Higher") pour élargir encore leur auditoire. Un album excellent de bout en bout dont le seul défaut est d'être assez difficilement trouvable en format physique en dehors de la Suède. Espérons que cela change, car ce groupe mérite le succès. (Yves Jud)



WULKANAZ – LUFTUZ (2025 – durée : 34'57" – 10 morceaux)

Cinquième album de ce projet solo de black métal démarré en 2010. Wulkanaaz n'en est donc pas à son premier coup d'essai. Porté par Kumulonimbus du groupe Tomhet, Wulkanaaz qui signifie nuage en proto-germanique, évolue dans la tradition Thúrsatrú, mêlant religion gnostique tradition germanique, magie du chaos et philosophie anti-cosmique. Cet aspect se ressent dans les mélodies quelque peu déstructurées et psychédéliques de certains titres. Bien que très noir et très lourd, le chant évolue du thrash au death en passant par le black donnant une sonorité assez ancienne au tout. Ajoutez-y des touches garage, punk, des éléments de dark ambient et le chant primitif d'un black métal brut, le tout avec une énergie marquée et vous aurez l'esprit de l'album. "Luftuz" s'affranchit des cadres et explore une variété sonore riche. Les amateurs de black expérimental un poil occulte apprécieront. (Schapsgaruscht)

BLUES – BLUES ROCK - SOUTHERN ROCK – FOLK ROCK – COUNTRY - WESTCOAST



THE DEAD DAISIES – LOOKIN' FOR TROUBLE

(2025 – durée : 33'47" - 10 morceaux)

The Dead Daisies reviennent avec un album de reprises tout à fait monumental, d'une part en raison du choix des titres qui sont tous des standards du blues signés Muddy Waters, B.B King, Howlin' Wolf ou Robert Johnson pour ne citer que ceux-là et d'autre part par la personnalisation des interprétations qui donne une sorte de seconde vie beaucoup plus musclée à ces morceaux historiques. C'est de l'épais avec le tandem David Lowy-Doug Aldrich à la guitare (rythmique pour le premier-solo pour le second) qui s'en donne à cœur joie avec une section rythmique qui envoie un groove d'enfer et John Corabi au chant qui porte l'estocade. On a même quelques surprises de taille avec "Black Betty" de Lead Belly dont Ram Jam avait fait un tube planétaire en 1977. Là, l'interprétation est beaucoup plus bluesy avec un Doug Aldrich au sommet de son art dans un

solo sulfureux et un harmonica renforçant le côté country. Le "Boom Boom" de John Lee Hooker est, quant à lui, joué dans une veine hard blues qui n'aurait pas déplu à Savoy Brown. Les riffs de "Walking The Dog" sont irrésistibles, tandis que les deux monuments de Robert Johnson ("Crossroad" et "Sweet Home Chicago") sont repris à la perfection, dans un mode certes dense et charnu, mais d'un niveau égal aux reprises de Clapton en 1988 pour le premier et de Foghat en 1978 (album *Stone Blue*) pour le second. C'est valable aussi pour "Little Red Rooster" d'Howlin' Wolf qui a pris une grosse cure de vitamines pour l'occasion. Pour ma part, concernant "Walking the Dog" et "Little Red Rooster", je reste fan absolu des versions de 1964 des Rolling Stones qui dégagent un feeling absolument magique, remplacé dans ce *Lookin' For Trouble* de The Dead Daisies par des riffs plombés qui sauront également trouver preneur. Le blues "The Thrill is Gone" de B.B King est interprété de façon tout à fait magistrale de même que "Born Under a Bad Sign" d'Albert King montrant, si besoin était, que The Dead Daisies est devenu, au fil des ans, une référence en matière de heavy blues. Un album superbe. (Jacques Lalande)



MANU LANVIN – MAN ON A MISISON

(2025 – durée : 48'11" – 13 morceaux)

Manu Lanvin est un artiste avec plusieurs caractéristiques : un chanteur à la voix profonde, mais également un très bon compositeur tout en étant un guitariste généreux et très doué. Ce nouvel album, enregistré dans différents studios français mais aussi à travers le monde (Belgique, Canada, Angleterre, Usa), est le reflet d'un artiste qui ne se contente pas de rester dans un créneau blues ("I Got The Blues", un titre certes bluesy mais rehaussé d'un groove omniprésent, "I Don't Wanna Say Goodbye"), puisqu'il se positionne aussi dans registre rock ("Saving Angel" qui a un côté Rolling Stones), jazzy ("Could It Be Love"), soul et même pop ("I Can't Get Enough Of You"), le tout renforcé par des chœurs utilisés avec parcimonie ("I Got The Blues"),

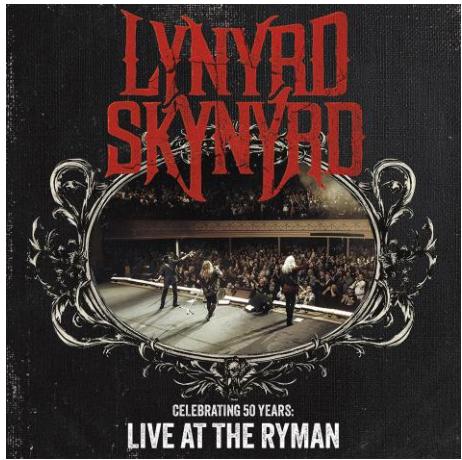
et des cuivres ("Changes My Way", une composition toute en nuances), l'ensemble formant un album très varié qui se conclue par un titre en français et qui démontre que même dans la langue de Molière, Manu Lanvin réalise un sans faute. (Yves Jud)



LE BARDA – PUNCH AND BADASS – VOLUME 2 – CLASH

(2025 – durée : 28'47" – 8 morceaux)

Olivier Barda alias Le Barda est un musicien autodidacte qui chante, joue de plusieurs instruments (guitare, harmonica, tambourin, kick) et qui a roulé sa bosse un peu partout dans le monde, tout en enregistrant cinq albums autoproduits sous le nom de "Zitoune". En 2019, il sort sous le nom de Le Barda, le premier volet de "Punch And Badass", le volume 2 venant de sortir en 2025. La pochette illustre parfaitement la musique proposée qui est d'inspiration ricaine et oscille entre country ("Pile Of Shit") et folk ("Stranger") avec quelques relents blues rock ("Son Of A Bitch", un titre comprenant un très bon solo de guitare). Les compositions sont renforcées par différents instruments, notamment l'harmonica ("Jack Fire", "Pile Of Shit", "Fight Your Oldself"), où la trompette ("Rumbadass", un titre à l'ambiance sud-américaine), l'ensemble incitant au voyage allant bien au-delà des frontières hexagonales. (Yves Jud)

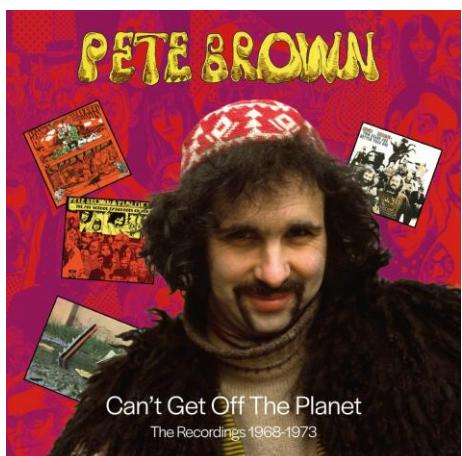


LYNYRD SKYNYRD – CELEBRATING 50 YEARS : LIVE AT THE RYMAN (2025 - cd 1 – 9 morceaux / cd 2 – 7 morceaux - durée totale : 112'37" dont 28'13" de documentaire + dvd)

Cet été, un pote est venu chez moi et dans la conversation, je lui ai dit que le meilleur concert du Rock Fest à Barcelone avait été de loin celui de Lynyrd Skynyrd. "C'est qui ceux-là ?". Quelle ne fut pas ma surprise de voir que cet amateur patenté de heavy et de hard ne connaissait pas, à priori, la bande à Johnny Van Zant. De nom, en tout cas, car quand je lui ai mis cette galette il m'a rassuré : "Mais je connais tout ça ! C'est fabuleux...". Fa-bu-leux, c'est le qualificatif que l'on peut donner effectivement à ce live enregistré en 2022 au Ryman Auditorium de Nashville (salle mythique s'il en est) et qui est historique à plus d'un titre. D'abord parce que c'est l'anniversaire de

l'album qui a lancé leur carrière (*Pronounced Leh-nerd Skin-nerd*-août 1973) et ensuite parce que c'est le dernier concert auquel participa Gary Rossington, membre fondateur du groupe en 1968 et qui décèdera trois mois plus tard. Apparu sur scène à la cinquième chanson ("That Smell") Gary Rossington, très malade, était resté jusqu'au terme du concert ponctué par l'extraordinaire "Free Bird" qu'il interprète en compagnie de son compère Rickey Medlocke, lui aussi présent en 1968. Des moments émouvants qui font remonter le temps ! C'est également un album historique car il restitue impeccamment les meilleurs titres du groupe de Jacksonville qui a su faire, dans la lignée des Allman Brothers, une synthèse parfaite du blues, du hard rock et de la country du sud des Etats Unis dans un style que l'on définit maintenant comme "rock sudiste" et qui a vu l'élosion de groupes de renom à l'instar de Point Blank, Blackfoot (fondé par Rickey Medlocke), Molly Hatchet ou 38 Special. A noter quelques invités (Marcus King, Brent Smith de Shinedown, ...Jelly roll, ...) qui viennent également étayer le concert. La production est chirurgicale et tous les tubes de Lynyrd Skynyrd sont là, à part peut-être "Gimme Back My Bullets", "I Got the Same Old Blues" ou "All I can do is Write About it". Mais ne boudons pas notre plaisir, l'enchaînement des titres du cd 2 est absolument magistral et comme, ce soir-là, les gars avaient le feu sacré, on a des interprétations fantastiques de titres intemporels ("Sweet Home Alabama", "Call Me The Breeze", "Simple Man") avec, en conclusion, un "Free Bird" absolument génial, de quoi mettre le système pileux à la verticale. Si, comme mon ami Christophe, le nom de Lynyrd Skynyrd ne vous dit rien, précipitez-vous chez votre disquaire favori pour mettre enfin un nom sur ces compositions qui ont traversé les générations et les décennies et qui font partie de l'histoire du rock. Si, comme moi, vous êtes fan absolu depuis bientôt 50 ans, une piqûre de rappel ne peut pas faire de mal. Un album fantastique.... (Jacques Lalande)

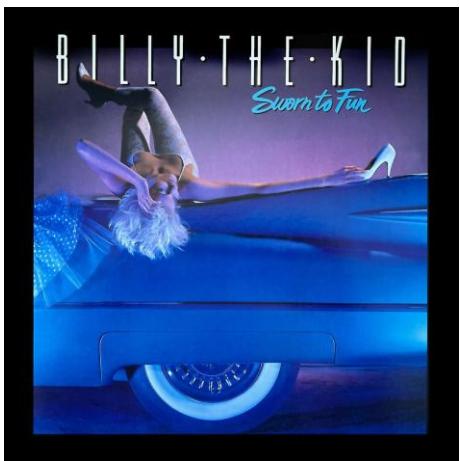
REEDITION



PETE BROWN – CAN'T GET OFF THE PLANET - THE RECORDINGS 1968-1973 – (2025 – coffret 6 CD's)

Pete Brown est décédé en 2023 à l'âge de 82 ans. Son nom ne dira sans doute pas grand chose au grand-public, si ce n'est aux fans de Cream, puisqu'il en fut le "quatrième homme", travaillant en effet avec le trio et signant les paroles de nombreux titres ("Sunshine of your love", "White room", ...). Poète et performeur à succès, il travailla également avec Jack Bruce ou encore avec le guitariste John Mac Laughlin avant de créer le *Peter Brown and the Battered ornaments*. Un projet auquel participait notamment le guitariste Chris Spedding et dont le premier album "A meal you can shake hands with in the dark" (1969) ouvre ce coffret de six CD's, intitulé "Can't get off the planet (the recordings 1968-1973)" qui vient de sortir chez Esoteric recordings. Un premier album où Pete Brown est au chant, et dont les huit titres (complétés ici par quatre titres bonus) proposent un

univers très hétéroclite, entre rythm and blues, rock, jazz, psychédélisme, bizarries à la Zappa et autres expérimentations. "Dark lady" qui introduit le disque est magnifique et l'on retiendra aussi les plus de 11 minutes de "The politician" à l'entrée en matière habitée de Brown, ou encore l'excellent "travelling blues" et ses 12 minutes avec un Chris Spedding inspiré et magistral. On retrouve sur le cd 2, le chanteur dans un nouveau projet en 1970 : *Pete Brown & Piblokto*, et un premier album "Things may come and things may go, but the art school dance goes on forever". Accompagné du guitariste de jazz Jim Mullen, il signe là, un autre superbe album, à l'image des titres "High flying electric bird", "Someone like you" ou "My love's gone far away". L'album "Thousands on a raft" sur le cd 3 avec ses accents plus rock voire progressif ("Station song platform two") est lui aussi excellent et les 17 minutes de l'instrumental "Highland song" permettent d'apprécier tout le talent du guitariste Jim Mullen. Les cd 4 et cd 5 proposent quant à eux des titres enregistrés en studio et pour la radio, entre 1969 et 1971, et en live à Paris en 1971, là encore c'est passionnant. Quant au cd 6, il permet de suivre Pete Brown aux côtés de Graham Bond avec l'album "Two hands are better than one" sorti en 1972 par *Bond & Brown*. Le chanteur quittera ensuite la scène musicale avec l'arrivée du punk et travaillera notamment pour le cinéma et la télévision, tout en continuant à mener différents projets musicaux (comme en 2017 en tant que parolier pour l'album "Novum" de Procol Harum...). En 2024, Richard Bailey, Joe Bonamassa, Eric Clapton et Clem Clempson (Colloseum) lui rendront hommage... (Jean-Alain Haan)

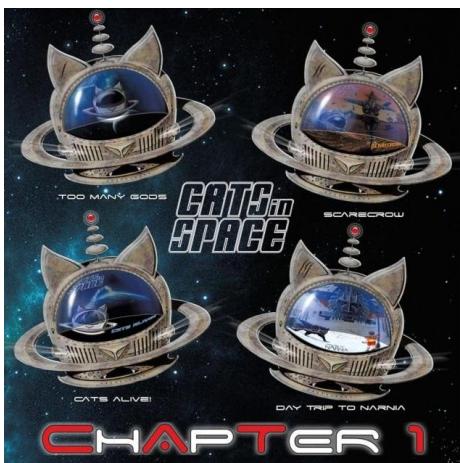


BILLY THE KID – SWORN TO FUN

(1985 – réédition 2025 – durée : 33'56" - 10 morceaux)

"Sworn To Fun" est l'unique album de la formation américaine Billy The Kid. Musicalement le combo originaire de Los Angeles propose un hard mélodique, typique des eighties, qui est en place avec un chanteur (Stephen Fredrich) à la voix puissante et faisant penser par moments ("When Hell freezes Over") à un croisement entre Paul Stanley (Kiss) et David Meniketti (Y&T). Cette version qui sort sous le label Bad Reputation est remastérisée tout en conservant un son "old school". Les soli de guitares, fruit du travail de Billy L'Kidd (c'est certainement lui qui a eu l'idée du nom du groupe !), sont nerveux et incisifs ("Heart Of Steel") et fait rare, cet opus ne comporte pas de ballades, un type de morceau qui a permis à beaucoup de groupes de

toucher un public plus large. A noter la présence aux claviers en tant qu'invité de Pat Regan de Quiet Riot. Dommage que l'histoire du groupe se soit arrêtée après cet album, car avec un deuxième opus et plus d'originalité, la carrière du groupe aurait pu être bien différente. (Yves Jud)

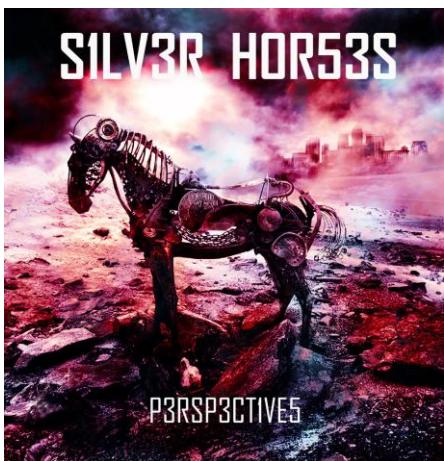


CATS IN SPACE – CHAPTER 1 (réédition 2025 – cd 1 - durée : 59'11" - 14 morceaux / cd 2 – durée : - 53'47" – 12 morceaux / cd 3 – durée : 34'40" – 7 morceaux / cd 4 – durée : 62'32" - 10 morceaux)

Comme beaucoup, j'ai découvert cet excellent groupe britannique, avec son sixième album, "Time machine", sorti en 2024, sur un nouveau label (Esoteric recordings). Une signature permettant aujourd'hui au groupe, de bénéficier enfin de moyens et d'une distribution à la hauteur de son talent, et de voir son catalogue réédité. Ce coffret de 4 cd's, rassemblant les quatre premiers albums enregistrés par Cats in Space, entre 2015 et 2018, est une formidable occasion de parcourir la discographie du groupe emmené par le guitariste Greg Hart et le batteur Steevi Bacon. Des débuts avec "Too many gods" à "Day trip to Narnia" en passant par "Scarecrow" et "Cats alive", il n'y a rien à jeter

dans ce mélange imparable de classic rock et d'AOR qu'est la musique de Cats in Space. Une impressionnante collection de hits, avec leurs belles guitares et harmonies vocales, et aussi de nombreux

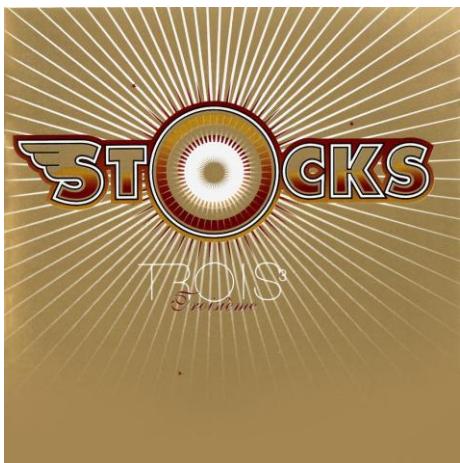
clins d'œil à des groupes comme Electric Light Orchestra, Queen, Sweet et au rock anglais des 70'. Les albums originaux sont complétés par quelques titres bonus et un livret soigné accompagne ce coffret à posséder absolument. (Jean-Alain Haan)



SILVER HORSES – PERSPECTIVES (2012 – réédition 2025 – cd 1 – durée : 53'01" – 13 morceaux / cd 2 – durée : 58'32" – 14 morceaux)

Une nouvelle fois, le label Bad Reputation fait fort en rééditant le premier album de Silver Horses, combo formé en 2011, par le guitariste Gianluca Galli (Time Machine), le batteur Matteo Bonini (MGBR) et le bassiste Andrea Castelli qui ont réussi à convaincre Tony Martin qui a connu son heure de gloire au sein de Black Sabbath (1987-1990 et 1993/1997) tout en ayant tenu le micro au sein de plusieurs autres formations (Dario Mollo, Empire, ...). Evidemment, ce recrutement porte la musique du groupe à un autre niveau, d'autant que le style choisi par le groupe, le classic rock, nécessite un vocaliste de premier ordre et l'alchimie prend immédiatement avec de nombreux titres dans

un registre proche de Led Zeppelin, avec des titres semi-acoustiques ("Life And Soul", "Diamond And Sky" qui comprend également en arrière plan de passages symphoniques et un chant proche de Robert Plant de Led Zep), renforcés par moments par l'harmonica ("Rub It On Me", "Silver Horses"). On a également une belle ballade au piano ("Suddenly lost"), mais à l'opposé aussi quelques titres plus percutants ("You're Breaking My Heart ("Don't Do It")Me"). Mais là, où cette réédition est très intéressante, c'est qu'elle comprend 16 bonus tracks avec plusieurs chanteurs, dont Tony Martin, mais aussi le chanteur actuel, Jack Meille (Tygers Of Pan Tang), mais aussi Stefan Berggren (Company Of Snakes, Snakes In Paradise, ...) et Joe Ellis (Heavy Bones, Cats In Boots, ...), toujours dans un courant musical identique au premier opus, mais on ne va pas s'en plaindre, car l'ensemble est vraiment accrocheur. (Yves Jud)



STOCKS – TROIS (2002 – réédition 2025 – durée : 48'16" – 11 morceaux + cd bonus – durée : 15'28" – 3 morceaux)

Malgré un début tonitruant à travers l'album "Enregistré en public" sorti en 1982, puis "Eclats de Rock" deux ans plus tard et de nombreuses tournées, dont deux aux Usa, Stocks a connu pas mal de galères (manque de reconnaissance de la presse, changement de line up, séparation, reformation, ...) avant de revenir en 2002, avec "Trois", son album certainement le plus abouti. Vous en saurez d'ailleurs plus, sur cet album et sur l'histoire du trio nordiste à travers la belle réédition de cet album, puisque le label Bad Réputation, a inséré dans le livret une interview récente et très intéressante du guitariste/chanteur Christophe Marquilly. A l'écoute de cet opus, on a du mal à comprendre pourquoi le groupe n'a pas eu le succès escompté, car ce

qu'il propose mérite vraiment le détour à condition d'apprécier le rock sudiste ("C'est pas facile", "Bikers (Les motards") , teinté de blues ("Ma rape ma guitare" rehaussé par l'harmonica), avec des textes bien écrits et portés par la voix rocailleuse de Christophe et son jeu de guitare généreux influencé par Billy Gibbons (ZZ Top), Johnny Winter ou Rory Gallagher (le trio avait d'ailleurs ouvert pour le guitariste irlandais). Enfin, "cerise sur le gâteau", cette réédition est accompagnée d'un cd bonus comprenant trois nouveaux titres qui laissent espérer qu'à terme le trio retrouve le chemin des studios, car à l'écoute de ce nouveau matériel, il est clair que Stocks a encore largement sa place sur la scène musicale. (Yves Jud)

STARLESS MUSIC STORE



ACHAT-VENTE

LP-CD-DVD-BD

DISQUAIRE CHEZ LIEN D'ENCRE
TATTOO SHOP
28 RUE DE LA SAUGE À

CERNAY

CONTACT : CHRISTOPHE 06.28.94.69.66
STARLESSMUSICSTORE@GMAIL.COM



VIKEN – DEMOS 86/87

(2025 – durée : 59'14" – 11 morceaux)

Comme le titre l'indique "Démos 86/87", il s'agit de la sortie sur le label Shark Records, de morceaux issus de deux démos enregistrées en 1986 et 1987 par le groupe français Viken. Le mot "démo" implique que le son est loin des standards actuels, même si cela reste acceptable et cela contribue d'ailleurs à donner un côté "old school" à la musique du combo. Celle-ci est fortement influencée par Iron Maiden ("Femme Fatale", "Seigneur de la guerre", un titre qui comprend en son milieu un petit clin d'œil à Kiss au niveau des riffs), cela étant particulièrement flagrant sur l'instrumental "Cavaliers de la mort" avec ses passages de twin guitares. Le quintet apprécie particulièrement les chevauchées de guitares bâties sur des riffs rapides ("Condamné à mort", "Les larmes dans la chair"), le tout porté par un chant en français dans la ligné d'ADX, de Blasphème, High Power ou Killers. A l'écoute de ces morceaux, l'on se dit que le potentiel était là pour l'enregistrement d'un album studio qui aurait certainement trouvé son public. (Yves Jud)



King Zebra



Graywolf



Rock-Out

KING ZEBRA + GRAYWOLF + ROCK-OUT + SHAKRA – samedi 21 juin 2025 – Z7 – Pratteln (Suisse)

Comme chaque année le Z7 propose ses Summer Nights avec des concerts à l'extérieur et à l'intérieur et pour débuter la série "outdoor", Norbert et son équipe avait concocté une soirée 100% "helvétique" afin de fêter dignement les 30 ans de carrière de Shakra et l'on peut dire que la soirée fut magnifique sous une chaleur torride avec en entrée, King Zebra et leur hard énergique et racé. Le quintet a pioché dans ses deux excellents albums ("Between The Shadows", "Survivors") pour mettre la soirée sur de bons rails, le tout mené par l'expérimenté Eric St. Michaels (ex-China) au micro, bien entouré par des jeunes musiciens aux dents longues. Dans un registre plus moderne mais également très mélodique, Graywolf n'a pas fait baisser la température avec son hard percutant, avec là aussi de belles parties de guitares entre les deux guitaristes (avec Sandro Pellegrino toujours aussi habité lorsqu'il part en solo) et l'incursion de la reprise du titre "Kiss" de Prince dans une version explosive, bien contrebalancée par la ballade "All We Want Is Everything". Mention spéciale à Remo "Elmo" Schüpbach qui en plus de tenir le micro a déployé beaucoup d'énergie tout au long du set malgré la température caniculaire. A chaque nouveau concert les petits gars de Rock-Out prennent de l'assurance et cela commence à porter ses fruits, puisque le groupe de la région de l'Emmental a sorti son récent opus "Let's Call it Rock'n'Roll" sur le label italien Frontiers, signature qui n'a pas modifié le style du groupe puisque cela reste du hard rock classique mais d'une efficacité jamais démentie et chose à souligner, même si le style reste fortement influencé par le hard australien (AC/DC, Airbourne), les nouveaux morceaux avec leurs influences

US apportent une évolution intéressante à la musique du combo, d'autant que la voix du chanteur/guitariste Florian Badertscher s'y prête parfaitement. Après ses trois bons concerts, ce fut au tour de Shakra de monter sur la scène du Z7 pour fêter son trentième anniversaire, choix pas anodin, car l'histoire du groupe bernois



Shakra

est liée à la salle de Pratteln, car outre qu'il y a joué à 24 reprises, il y a enregistré son live "My Life, My World" en 2005, tout en y gravant des moments importants dans sa carrière, comme lorsque le chanteur Pete Wiedmer a transmis le flambeau à Mark Fox. Pendant ses 30 ans de carrière, le groupe a sorti 13 albums studio, donné de nombreux concerts, connu quelques changements de line up (le départ de Mark Fox en 2010, remplacé par John Prakesh, puis le retour de Mark Fox en 2015), le tout au profit d'un hard rock torride marqué par des riffs addictifs et une accroche immédiate et même si parfois des petites influences

plus modernes ont été insérées, le style du groupe a toujours été reconnaissable. Pour cette date spéciale, le groupe avait concocté un programme spécial basé sur 23 morceaux tirés de l'ensemble de leur discographie avec au moins un morceau par album, le tout rehaussé de pyrotechnie et de la présence d'anciens membres (le chanteur Pete Wiedmer et les bassistes Roger Baderstcher et Oli Lidner). En résumé, un superbe concert de 2h10, à l'image de Shakra, un groupe généreux qui défend avec talent et sincérité le hard rock que l'on aime et l'histoire du quintet n'est pas prête de s'arrêter, puisqu'il vient de sortir un nouveau titre "Burning Heart". (texte et photos : Yves Jud)

61, rue de la République
68500 GUEBWILLER

T-Shirt Rock et Cinéma
Achat Vente - Jeux vidéo - Consoles
Vinyles - Blu Ray - CD - Figurines ...

Horaires
du Mardi au Vendredi
10h00 - 12h00 14h30 - 18h00
Samedi
9h00 - 12h00 14h00 - 18h00



THE RAVEN AGE + AVATAR + IRON MAIDEN – LES EUROCKÉENNES – jeudi 3 juillet 2025 - Malsaucy

Soirée de gala aux Eurockéennes avec la venue de Iron Maiden pour l'une de ses trois dates françaises. Les 30 000 fans présents trépignaient en écoutant distraitemment The Raven Age dont le show plaisant dans un registre de métal moderne ne restera pas dans les mémoires. Et dès les premiers accords de "Murders in The Rue Morgue", on a senti qu'il se passait quelque chose d'inhabituel, de quasiment historique, au festival belfortain (qui a pourtant déjà accueilli Metallica, Rammstein et autres Bowie ou Motörhead). Oui, c'était bien la bande à Bruce Dickinson qui foulait les planches du site du

Malsaucy pour un concert mémorable, en tout point remarquable : la setlist d'abord, qui piochait dans toutes les époques du groupe avec notamment "Phantom of The Opera" qui n'est pas joué souvent. Ensuite, la scénographie avec un écran de fond de scène énorme et des animations géniales (le bateau pour "Rime of The Ancient Mariner" et la course entre Bruce Dickinson et la mort pour "Hallowed Be Thy Name" avaient de quoi mettre le système pileux à la verticale), le tout agrémenté par des effets pyrotechniques et des feux d'artifices. Ensuite également, l'énergie et la voix de Bruce Dickinson, déchaîné de bout en bout, très communicatif avec le public, qui a mis les tripes sur la scène pendant les deux heures qu'ont duré le spectacle (car c'était bien plus qu'un concert, c'était un spectacle, que dis-je un récital, une célébration !). Enfin, la virtuosité instrumentale de Steve Harris à la basse avec une résonance qui lui est propre et qu'un sourd reconnaîtrait entre mille et le génie de la paire de gratteux Adrian Smith, Dave Murray qui jouent avec une harmonie parfaite et une précision quasi chirurgicale. On oubliera Janick Gers, rescapé de la reconstitution du groupe en 1990, qui ne sert absolument à rien. Il gesticule sur le côté droit de la scène pendant que les autres font le job. Il faudra expliquer à ce monsieur qu'il y a une différence entre « agir » et « s'agiter ». Enfin, la cohésion qui se dégage du combo dans des jeux de scène et des attitudes très photogéniques avec les trois gratteux et Steve Harris ensemble sur le devant de la scène. Bien plus que le métier, c'est l'autorité, le pouvoir. Rien, il n'y avait absolument rien à jeter dans ce show et les titres comme "Fear of The Dark", "Seventh Son of a Seventh Son", "The Number of The Beast" ou "Run To The Hills" ont montré à l'évidence que Maiden est actuellement au sommet de l'Olympe du heavy mondial. Ce n'était donc pas



gagné d'avance pour les Suédois de Avatar qui étaient chargés de donner une conclusion à cette soirée sur la scène de la plage. Pourtant, Johannes Eckerström (chant-piano) et sa bande ont réussi la performance de remobiliser le public belfortain qui venait pourtant de prendre une sérieuse secousse. Avec un métal débridé et déjanté, mêlant black, death, pop et un zeste de folk, sans rien concéder à la créativité et avec une belle maîtrise instrumentale, le quintet a su mobiliser les cervicales de l'assistance particulièrement fournie en la circonstance. La présence de Johannes Eckström sur scène, particulièrement explosive, a donné clairement envie de retrouver ce groupe accrocheur en d'autres lieux. Vraiment une soirée d'anthologie ! (texte Jacques Lalande - photos Nicole Lalande)



Andy and
The Rockets



Heavy Pettin'



Y&T

TIME TO ROCK – du vendredi 04 juillet 2025 au lundi 07 juillet 2025 – Knislinge (Suède)

La Suède, en plus d'avoir une scène musicale très fournie, a également plusieurs festivals, dont le plus connu le Sweden Rock, mais à côté il y en a d'autres qui valent le déplacement, à l'instar du Time To Rock qui existe depuis de nombreuses années et qui depuis quelques années commence à se faire connaître au delà de ses frontières, puisque le nombre d'étrangers se déplaçant dans ce petit coin de Suède est de plus en plus important. Il faut dire que ce festival, qui se déroule en pleine ville, a de nombreux atouts : une organisation parfaite, une offre de restauration variée, trois scènes (deux grandes et une plus petite) et surtout une affiche hallucinante mêlant les genres (en dehors de l'extrême) et des groupes venant du monde entier, mais avec également des formations suédoises qu'il est quasiment impossible de voir en dehors de leur pays. La première soirée était réservée aux détenteurs des tickets VIP avec au programme Andy And The Rockets et leur rock hyper mélodique dont une partie non négligeable du public connaît les paroles. Changement ensuite de style avec le John Linberg Trio dont le style rockabilly a fait également mouche avant l'arrivée des vétérans de Heavy Pettin', pour un concert plus heavy que mélodique. Un choix pertinent de la part des Écossais, car la pluie s'invitant au festival (cela a été le cas à plusieurs reprises tout au long des quatre jours, les périodes de soleil alternant avec les averses), cela a permis au public de se réchauffer un peu. Bourbon Boys ont ensuite encore plus réchauffé l'atmosphère avec leur country rock bien ficelé et l'on peut dire que la formation suédoise a bien assimilé tous les codes du genre (Stetson, chemise à carreaux, santiags, ...). La soirée s'est ensuite conclue avec Bullet et leur hard influencé par Accept, le tout porté par une paire de guitaristes qui savent riffer et un chanteur au gosier en feu, le tout enrobé par beaucoup de pyrotechnie. La deuxième journée a débuté avec Bonafide qui s'inscrivent également dans un registre hard où les riffs mènent le ballet avec un chanteur/guitariste au timbre puissant. Place ensuite aux américains de Riot V (anciennement Riot) qui ont donné au public une bonne dose de heavy épique lors d'un show mettant en avant notamment les titres de l'album "Fire Down Under", dont

par Accept, le tout porté par une paire de guitaristes qui savent riffer et un chanteur au gosier en feu, le tout enrobé par beaucoup de pyrotechnie. La deuxième journée a débuté avec Bonafide qui s'inscrivent également dans un registre hard où les riffs mènent le ballet avec un chanteur/guitariste au timbre puissant. Place ensuite aux américains de Riot V (anciennement Riot) qui ont donné au public une bonne dose de heavy épique lors d'un show mettant en avant notamment les titres de l'album "Fire Down Under", dont



Bonafide



Riot V



Eclipse

"Sword And Tequila", bien illustré par le bassiste Don Van Stavern qui est monté sur scène avec une bouteille de Tequila et dont il s'est largement abreuvé tout au long du show. A noter la prestation de Todd Michael Stavern au micro, qui tout en décontraction, a démontré son incroyable faculté à monter dans les plus hautes notes, pendant que son collègue le guitariste Mike Flintz enfilait les soli avec dextérité. De la six cordes, il en fut encore d'actualité avec Le Laura Cox Band, qui malgré un retard en début de concert (le groupe a eu des problèmes d'avion) ont réussi pour leur premier show dans le pays, à fédérer une partie du public (l'autre préférant aller voir Ambush, certains groupes jouant aux mêmes horaires), grâce à un concert de hard blues des plus énergiques. Il est clair que depuis que la formation française a musclé sa musique, son cercle de fans s'est agrandi. Jouant en terrain conquis, Eclipse a sorti le grand jeu avec de nombreuses flammes qui ont été mises à profit pour étayer ce concert de hard mélodique, avec toujours comme maître de cérémonie le fougueux Eric Mårtensson qui a couru dans tous les sens tout en tenant le micro et la guitare, ses collègues n'étant pas en reste, notamment le nouveau batteur Adde Moon du combo suédois Hardcore Superstar. Vêtus en blanc, les Britanniques de Wytch Hazel ont impressionné le public sur la petite scène avec leur heavy teinté des touches seventies et mélangeant des influences allant de Blue Öyster Cult en passant par Ghost et Flying Orchestra. C'est sous la pluie et le titre en adéquation "Hurricane" que Y&T est arrivé sur scène, mais malgré les conditions défavorables, Dave Meniketti et ses collègues ont proposé un concert flamboyant de hard rock avec des soli de guitare à en pleurer ("Rescue Me", "Forever") et quelques touches plus bluesy.

Je persiste mais je pense que Firewind devrait inclure plus de titres mélodiques des

et Herbie Langhans (Avantasia) un chanteur

débuts, car même si Gus G. reste un guitariste extraordinaire puissant, certains morceaux récents manquent de nuances pour attirer le public, comme ce fut le cas au Time To Rock. Preuve du succès grandissant de Nestor, ces derniers ont joué en tête



Cobra Spell



Dare



Quireboys

d'affiche ce deuxième jour et ce avec seulement deux albums au compteur ("Kids In A Ghost town", "Teenage Rebel"), mais il faut reconnaître que tous les morceaux sont des "hits" aptes à faire danser n'importe qui et ce quelque soit les conditions, ce qui fut le cas, puisque le groupe joua quasiment que sous la pluie. Malgré cela, à l'instar de Y&T, le public a soutenu le groupe tout au long du concert, ce dernier étant étayé par des danseuses habillées en hôtesses de l'air, des musiciens en costumes, une grosse pyrotechnie, des lasers, des preuves supplémentaires que Nestor est devenu vraiment important dans son pays. Pour finir en beauté cette soirée, direction la petite scène Pirate Rock pour l'un des concerts les plus marquants de cette édition, puisque ce sont les Suédois de Velveteen Queen qui ont mis le feu avec leur hard rock sleaze et quand mon pote Didier m'avait dit que leur opus lui avait fait penser à l'énorme "Appetite For Destruction" des Guns, je dois dire que cela a éveillé ma curiosité et je dois dire qu'il avait raison, car ces petits ont tout : l'attitude, le talent, le sens de la composition et une vraie maîtrise de la scène avec un guitariste qui envoie des soli enflammés, un chanteur survolté, qui n'oublie pas de jouer sur la corde sensible avec une ballade jouée aux claviers et puis comment ne pas apprécier un groupe qui a le bon goût de reprendre "Toys In the Attic" d'Aerosmith. Vraiment un groupe à suivre de très près. Ce sont les Anglais d'Asomvel qui ont ouvert la journée suivante avec leur rock'n'roll énergique qui n'est pas sans rappeler Mötörhead, et ce n'est pas le bassiste/chanteur jouant sur une Rickenbacker et avec un look à la Lemmy et un timbre rauque qui me contredira. On continue ensuite avec le rock'n'roll fortement mâtiné de punk des Anglais de The Wildhearts qui n'ont pas fait de demi-mesure derrière le vétéran Ginger au micro et à la guitare. Après ce concert déjanté, rien de mieux que d'aller faire un tour sur la scène principale pour le show 100% heavy de Cobra Spell avant de prendre un moment de répit grâce au concert semi-acoustique de Jay Smith, chanteur qui a connu son heure de gloire lorsqu'il a gagné l'émission Swedish Idol en 2010. Il faut dire que la voix feutrée du chanteur s'est révélée parfaite sur ce répertoire soft rock, le tout accompagné par

guitare. Après ce concert déjanté, rien de mieux que d'aller faire un tour sur la scène principale pour le show 100% heavy de Cobra Spell avant de prendre un moment de répit grâce au concert semi-acoustique de Jay Smith, chanteur qui a connu son heure de gloire lorsqu'il a gagné l'émission Swedish Idol en 2010. Il faut dire que la voix feutrée du chanteur s'est révélée parfaite sur ce répertoire soft rock, le tout accompagné par



qu'à ses côtés on a pu découvrir le guitariste Luke Morley de Thunder. La relève a été prise ensuite par Michael Schenker qui à l'instar du concert donné au Z7 a fait vibrer le public aux sons des classiques d'Ufo, avec toujours la "pile électrique" Eric Gronwall au micro. La soirée s'est ensuite terminée avec un concert qui lui aussi justifiait le déplacement en Suède, puisque c'est Joe Lynn Turner qui a pris le micro pour reprendre des titres de Rainbow, Deep Purple, Yngwie Malmsteen, en étant accompagné d'une équipe de choc, dont le guitariste Nikolo Kotzev avec qui il a collaboré au sein de Brazen Abbot. Un excellent concert (malgré un solo de batterie qui aurait pu être évité) et qui a comporté son lot de surprises, puisque certains titres ("Long Live Rock'n'Roll" de Rainbow, "Highway star") n'étaient pas chantés à l'origine par le chanteur américain. La dernière journée a débuté avec le rock hyper mélodique d'Alien qui a remplacé au pied levé Black Ingvars et l'on ne peut pas dire que l'on a pas perdu au change car Alien compte en ses rangs, Jim Jidhed le chanteur à



son collègue qui a utilisé à plusieurs reprises un banjo. Si la pluie a fait plusieurs fois son apparition au cours de la journée, cela n'a pas troublé Darren Wharton, car comme l'a expliqué le chanteur de Dare, ce temps lui rappelle le temps anglais où il pleut tout le temps. C'est donc sous un crachin "celtique", que le groupe a interprété ses meilleurs titres toujours dans un registre très mélodique, le tout dans la bonne humeur, à tel point que "Road To Eden" est devenu "Road To Sweden", avec en bonus une cover de Thin Lizzy, car ne l'oublions pas, Darren a été le claviériste du groupe irlandais et cela se confirmera le lendemain encore plus avec Renegade. Place ensuite au rock sudiste de Warner E. Hodges qui a fait voyager le public vers les terres ensoleillées américaines. Le concert suivant valait assurément le déplacement, car il a permis de revoir les Quireboys avec Spike, car pour rappel, le chanteur avait été viré du groupe par ses collègues, avec pour résultat deux formations se disputant le nom du groupe. Au final, le nom est revenu à Spike, ce qui est peut-être légitime, sa voix éraillée, travaillée au whisky étant indissociablement liée au style du groupe. Le plaisir a donc été total, car même sous la pluie, on a senti Spike heureux de retrouver la scène, d'autant



Nashville Pussy

Ramones et même Steppenwolf (avec le mythique "Born To Be Wild") pour faire passer un excellent moment au public. Retour après sur l'autre scène principale, où devant de nombreux enfants (on aurait dit que toutes les écoles des alentours avaient emmené leurs classes au concert), Smash Into Pieces a proposé un

show extrêmement visuel sur base de métal moderne, le tout accompagné de nombreux samples, ce qui s'est avéré assez déroutant, puisqu'il était difficile de savoir qui chantait vraiment. Ce type de question ne s'est pas posé ensuite, car Darren Wharton's Renegade, composé quasiment des mêmes musiciens que Dare, avec néanmoins un guitariste en plus, ont proposé un show comprenant que des morceaux de Thin Lizzy (ce qui explique la présence d'un deuxième guitariste, Thin Lizzy étant connu pour ses passages de twin guitares) et que dire, sinon que ce fut l'extase. Merci pour ce moment hors du temps. Retour ensuite au heavy power festif percutant de Battle Beast



Witch Hazel

qui a fait sauter le public, grâce à l'entrain communicatif de sa chanteuse Noora Louhimo, véritable bête de scène. Place ensuite au show 100% rock'n'roll de Nashville Pussy et lorsque l'on voit sur scène la guitariste Ruyter Suys absolument en transe sur les planches ainsi que le chanteur/guitariste Blaine Cartwright en train de verser du Jack Daniels dans son chapeau de cowboy pour le boire ensuite, l'on comprend que le groupe américain ne triche pas et vit la scène à fond, tout en maîtrisant son hard direct et sans fioritures. Dernière tête d'affiche, Krokus n'a pas déçu en jouant la carte de la sécurité avec un maximum de hits, démontrant au passage une belle pêche et ce malgré une carrière de 50 ans ! Respect. Juste après, Sonata Artica a clôt cette édition avec son power métal classique mais efficace. Ce fut mon premier Time To Rock et malgré des conditions climatiques changeantes et parfois difficiles, il restera plein de superbes souvenirs de ces quatre jours qui ont démontré qu'il est possible de proposer une affiche très alléchante dans des conditions parfaites aussi bien pour les groupes que pour le public. On attend maintenant avec impatience l'annonce des premiers groupes de l'édition 2026. (texte et photos : Yves Jud)



Eagle-Eye Cherry



Simple Minds



Wolfmother

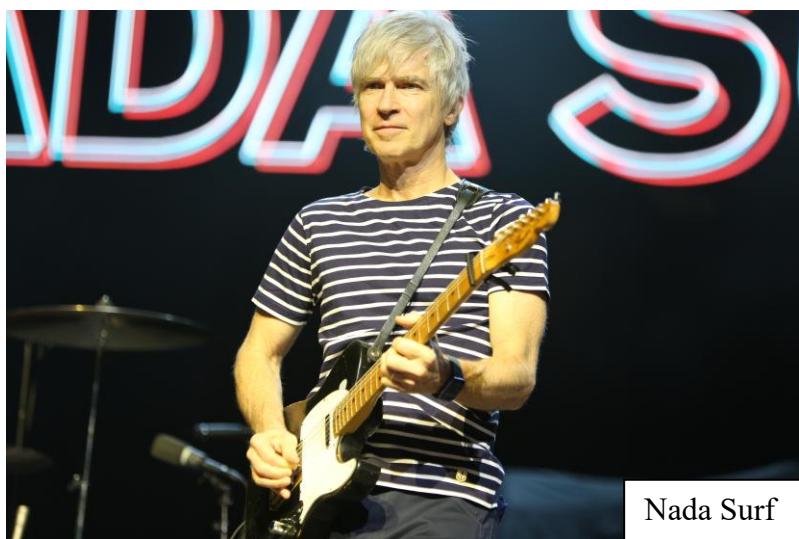
GUITARE EN SCENE – du mercredi 16 juillet 2025 au samedi 19 juillet 2025 – Saint-Julien en Genevois

Les habitués de Guitare en Scène auront remarqué que l'édition 2025 avait été avancée d'une journée, mais ce changement n'était pas le fruit du hasard, car il était prévu au départ une journée supplémentaire qui devait coïncider avec la venue d'une grande star internationale le dimanche, mais au final les tractations entre l'artiste et le festival n'ont pas abouties. Quoi qu'il en soit, en quatre jours, le public a eu de quoi satisfaire son appétit de musique avec à nouveau une affiche éclectique déclinée sur une scène principale pouvant accueillir 5000 personnes, une scène "Village" (qui a changé de place cette année, afin de ne pas être en plein soleil, ce qui a été une très bonne idée, on se rappelle d'ailleurs l'interruption du concert de Leanwolf en 2024 à cause du soleil et de la chaleur). En plus de ces deux scènes principales, une petite a permis aux festivaliers de découvrir des formations aux qualités indéniables (Jango Janice, Heritage, Adéen) en ouverture chaque jour et ensuite en milieu de soirée. A l'instar des années précédentes, ce sont les finalistes du tremplin GES qui ont pris possession de la scène avec le premier jour, Rosaly, une formation venant de Nancy qui a proposé un rock alternatif teinté de progressif mené par une chanteuse parfois accompagnée d'un violoniste. Une prestation qui a fait mouche auprès du jury du festival, puisque ce sont eux qui ont remporté le tremplin. Eagle-Eye Cherry a pris ensuite possession de la grande scène et ce fut un vrai plaisir de retrouver le chanteur/guitariste (il a joué à plusieurs reprises de la guitare acoustique) sur les planches, car il a su envouter le public avec sa folk teintée de pop et d'un soupçon de funk, le tout se concluant sur ses deux tubes "Save Tonight" et "Are You Still Having Fun ?". L'ambiance est ensuite montée d'un cran avec les écossais de Simple Minds qui derrière le chanteur Jim Kerr et le guitariste Charlie Burchill, les deux piliers et seuls membres fondateurs du groupe, très bien entourés notamment par la fabuleuse batteuse Cherisse Osei et la non moins talentueuse Sarah Brown ont proposé une set liste en forme de best of ("Alive And Kicking", une version longue de "Don't You (Forget

Fun ?"). L'ambiance est ensuite montée d'un cran avec les écossais de Simple Minds qui derrière le chanteur Jim Kerr et le guitariste Charlie Burchill, les deux piliers et seuls membres fondateurs du groupe, très bien entourés notamment par la fabuleuse batteuse Cherisse Osei et la non moins talentueuse Sarah Brown ont proposé une set liste en forme de best of ("Alive And Kicking", une version longue de "Don't You (Forget



Chey'N'Shiners



Nada Surf



Saults

About Me"), l'émouvant "Belfast Child", ...) à l'identique du live "Live In The City Of Diamonds" chroniqué dans le précédent magazine. Place ensuite sur la scène village pour le rock garage des Français de Dynamite Shakers qui portent bien leur nom, car leur show a été débridé et sans fioritures. La deuxième journée a débuté avec le hard sleaze de Chey' N' Shiners, une formation hexagonale foncièrement rock'n'roll (avec l'apparition d'une mascotte en cours de show) dont le point central est la chanteuse Cheyenne Janas qui avec sa voix puissante a mené le show sur les titres issus de leur EP "Let's Get Mad". Un groupe qui a encore une marge de progression, mais qui est à suivre, car le potentiel est là. Le trio canadien Wolfmother, sur la grande scène, a plongé ensuite le public dans un trip seventies avec son hard rock, teinté parfois de psychédélique, le tout porté par le jeu de guitare volubile d'Andrew Stockdale et son chant haut perché. Un show puissant et addictif. Grand écart musical ensuite avec Nada Surf et leur pop-rock plus ou moins énergique basé sur de belles mélodies, avec au passage un titre chanté par le bassiste dans un style un peu plus brut. Faire venir à Saint-Julien en Genevois, Stereophonics n'a pas dû être chose aisée, car le groupe gallois est plus habitué à de plus grandes salles (ils ont quand même vendu 10 millions d'albums de par le monde), mais c'est l'exploit qu'a réussi Jacques Falda le directeur du festival et le public ne s'y est pas trompé en remplissant le chapiteau et le résultat a été à la hauteur des attentes avec un show mettant en lumière des titres piochés dans la longue discographie du combo (10 albums sur les 13 que compte le groupe ont eu droit à un ou plusieurs titres de joués) dont le dernier album au titre très ...long : "Make 'em Laugh, Make 'em Cry, Make 'em Wait". Un show de grande qualité où les titres rock ont parfaitement cohabité avec des titres plus calmes, le tout

porté par Kelly Jones à la voix si accrocheuse et pleine de nuances. La journée s'est conclut avec Storm Orchestra, dont j'avais vanté les mérites de leur album "Get Better" (PR189), car le trio français a réussi le mélange improbable des styles, avec une facilité déconcertante et cela s'est confirmé en live, grâce à un haut niveau technique. Un très bon groupe qui au fil des titres nous a donné un aperçu de ses influences qui vont

Dream Theater



Younger Spirit



Nik West



de Muse à Royal Blood en passant par Shaka Ponk et Arctic Monkeys. La journée du vendredi était vraiment axée "guitare", même si paradoxalement, Saults, un groupe monté par deux français, Antoine (chant, guitare) et Greg (claviers), partis vivre à Londres pour fonder un groupe, ont ouvert la journée avec leur pop matinée de funk, le tout soutenu par un groove omniprésent et des textes principalement en anglais, mais aussi en français. On notera que le duo a le sens de l'humour, quand il a évoqué son séjour dans la capitale anglaise, parfait pour la musique mais pas pour la nourriture ! Il reste que même si le style du groupe n'est pas celui comprenant le plus de soli de guitares, le groupe a réussi à en insérer plusieurs dont certains vraiment jubilatoires, notamment sur le titre "Only Place To Hide". Encore un groupe à suivre de très près ! Place ensuite aux dieux du métal progressif, les Américains de Dream Theater qui ont proposé un show très proche de celui de Heavy Week-End avec de nombreuses vidéos qui ont étoffé la musique du groupe avec également un petit clin d'œil à Pink Floyd et à Metallica sur le titre "Peruvian Skies", le tout porté des musiciens virtuoses et depuis le retour de Mike Portnoy à la batterie, l'on peut dire que les fans sont aux anges. Après avoir vu deux dates sur cette tournée anniversaire pour fêter les quarante ans de carrière du groupe, l'on peut dire que celui-ci est encore au sommet de son art. La surprise a été totale, lorsqu'il y a quelques mois, l'on a appris que deux des meilleures guitaristes au monde, en l'occurrence Steve Vai et Joe Satriani allaient s'associer sous le nom de Satchvai avec cerise sur le gâteau une halte à Guitare en Scène. Le duo n'ayant encore composé que peu de morceaux ensemble, ils les ont placés en ouverture ("I Wanna Play My Guitar" chanté par le bassiste Marco Mendoza en lieu et place de Glenn Hughes, "The Sea Of Emotion, Pt1")

avant de proposer au public les meilleurs titres du répertoire de chaque guitariste (au hasard "Surfing with The Alien," "Satch Boogie" de Joe Satriani, "For The Love Of God" de Steve Vai), avec au passage des morceaux joués en duo avec le renfort parfois d'un troisième guitariste. Nul doute que les fans de guitares ont apprécié, d'autant que Steve Vai avait sorti pour l'occasion sa guitares à trois manches sur un titre, le

Carlos Santana



Orianthi



pas été en reste en courant dans tous les sens et en se roulant par terre. Après ce concert haut en couleurs, ce fut au tour de l'artiste le plus attendu de ces quatre jours, Carlos Santana de monter sur les planches et même si le guitariste a dû s'assoir pendant une bonne partie du concert, cela n'a pas entamé la joie de revoir le musicien, car ne l'oublions pas, il avait dû annuler plusieurs concerts en avril suite à une hospitalisation d'urgence. Il faut dire qu'à 78 ans (le musicien, né le 20 juillet 1947, a d'ailleurs eu droit en avance de quelques heures à un "happy birthday" de la part du public et des organisateurs), beaucoup de musiciens auraient profité d'une retraite bien méritée, mais il est clair que Carlos Santana prend encore du plaisir sur scène avec son style si particulier à la guitare, tout en étant entouré de musiciens d'un très haut niveau, dont une section de percussionnistes époustouflants, la palme revenant à son épouse Cindy Blackman à la batterie qui a offert au public un solo absolument énorme. Pendant 90 minutes, Carlos Santana et ses musiciens ont apporté une ambiance sud américaine sous le chapiteau, l'occasion également de reprendre de nombreux morceaux emblématiques ("Soul Sacrifice", "Maria Maria", "Europa") de sa carrière longue de six décennies, avec cerise sur le gâteau, deux titres joués avec Orianthi ("Hope You're Feeling Better", "The Game Of Love"). Vraiment un excellent concert et une belle fête d'anniversaire, mais la soirée ne s'est pas achevée pour le public, puisqu'il a pu assister au premier concert sur le sol français, de la chanteuse/guitariste Orianthi, qui pour rappel a joué avec Alice Cooper, Michael Jackson avant de se lancer dans une carrière solo qui lui a permis de démontrer qu'elle était également une bonne chanteuse. Pour étoffer le show, la musicienne a inclus dans son set "Never Make Your Move Too" de B.B. King, "All Right Now" de Free, "Sharp Dressed Man" de ZZ Top et "Voodoo Child" de Jimmi Hendrix, des reprises interprétées avec talent et

concert se concluant dans la bonne ambiance sur la cover du mythique "Born To Be Wild" de Steppenwolf. On croise les doigts afin que la collaboration entre les deux artistes aboutisse à la sortie d'un album en commun. Cette troisième journée s'est terminée avec la prestation du jeune prodige italien Matteo Mancuso qui entouré d'un bassiste et d'un batteur, tous les deux aussi surdoués, a proposé un show très technique dans un style jazz fusion assez hermétique pour le grand public. La dernière journée a débuté avec le troisième finaliste du tremplin, le groupe Younger Spirit, trio de blues rock venant de Troyes et dont les influences sont à chercher du côté du regretté Stevie Ray Vaughan ou de Marcus King et pour une formation aussi jeune (le groupe s'est formé en 2023), l'on peut dire que les musiciens ont déjà assimilé les bases du style. Un EP ("Set My Soul Free") est déjà sorti et l'on attend maintenant avec impatience, un album studio complet. Nik West avait enflammé la petite scène en 2023 et pour son retour au festival, la bassiste américaine a eu les honneurs de la grande scène pour un concert toujours aussi groovy et marqué par la reprise du titre "Come Together" des Beatles et "The Kiss" de Prince. Secondé par des très bons musiciens, dont un guitariste survolté, la musicienne n'a

feeling. Un très bon concert qui a clôt cette nouvelle édition de Guitare en Scène, un festival à taille humaine, où l'on prend vraiment plaisir à assister aux concerts dans de très bonnes conditions. (texte et photos : Yves Jud)



CoreLeoni



Alice Cooper

ctacle où la théâtralité du bonhomme va de pair avec une virtuosité instrumentale magistrale (Nita Strauss a fait un carton à la six cordes), le tout assorti d'une bonne dose d'auto-dérision. Il joue du micro comme du poignard ou de l'épée pour trucider tout ce qui bouge, ce qui ne l'empêche pas de se faire guillotiner, dans une ambiance bon-enfant. On sourit aux pitreries du maître de cérémonie, on se délecte à l'écoute de tubes intemporels comme "School's Out", "I'm Eighteen", "Under My Wheels", "Billion Dollar Babies" qui n'ont pas pris une ride en un demi-siècle d'existence. Que du bonheur, du pur bonheur. Merci Maître ! Pas facile pour Judas Priest de

SION SOUS LES ETOILES - jeudi 17 juillet - Sion (Suisse)

Le festival Sion Sous Les Etoiles se déroule sur 5 jours au cœur de la capitale valaisanne et chaque jour est dédié à un style particulier. A ce titre, le jeudi 17 juillet voyait un plateau de rêve dans le registre du heavy et du hard rock avec Eastwood, CoreLeoni, Alice Cooper et Judas Priest, excusez du peu... Eastwood, le groupe suisse qui était séparé depuis plus de 20 ans, s'était reformé juste pour l'occasion et a livré une prestation impeccable, pleine de nostalgie, où le métal faisait des incursions réussies dans des styles qui lui sont pourtant très éloignés comme le rap ou le funk avec un chanteur qui ne s'est pas économisé. Un retour gagnant, hélas éphémère, pour Eastwood qui jouait à domicile. Avec CoreLeoni, on a poursuivi avec d'autres Confédérés (des Suisses, pas

des Sudistes!) qui ont emballé le public avec un hard rock classique et percutant emmené par un Leo Leoni magistral à la six cordes. Les titres offraient un mélange de compositions de CoreLeoni et de Gotthard entrecoupées par un excellent solo de batterie d'Alex Motta et un solo de six cordes non moins succulent de Leo Leoni. De quoi préparer convenablement la suite. J'ai déjà vu Alice Cooper une dizaine de fois et je dois reconnaître que sa prestation à Sion figure dans le trio de tête, tant le maestro a mis le pâté sur la tartine pendant 1h30. Sa scénographie est à peine plus simplifiée, mais reste le

cad
re
d'u
n
spe



Judas Priest

prendre la suite, mais la bande à Rob Halford, qui en a vu d'autres, n'en avait cure. Le set mettait l'accent sur leur dernier album *Invincible Shield* et sur l'album *Paintkiller* (8 titres joués), ce qui n'était pas le choix le plus judicieux, le public étant massivement venu pour les vieux standards du groupe, ceux qui figurent sur le live de 1987 *Priest Live*. Seuls quelques rescapés comme "Freewheel Burning" ou "Breaking The Law" figuraient sur la setlist, mais pas de "Turbo Lover", ni de "Love Bites", ni de "Metal God". Qu'importe, le set de Judas Priest a tenu ses promesses, même si Richie Faulkner (guitare solo) est apparu fatigué, lui qui a déjà eu de gros soucis de santé récemment. Il a quand même tenu son rang de façon impeccable, de même que Rob Halford qui s'est montré beaucoup plus percutant qu'à Barcelone trois semaines plus tôt, la différence de température expliquant aisément les choses. Le final avec "Electric Eye" et "Living After Midnight" a rassuré tout le monde. Un très bon concert de Judas Priest, mais la prestation éblouissante d'Alice Cooper restera quand même la pierre angulaire de cette soirée. Sion Sous Les Etoiles est un festival accueillant, à dimension humaine, sans stress, avec des parkings gratuits pas loin du site (c'est suffisamment rare en Suisse pour être signalé) et une qualité sonore parfaite, pour un prix très abordable (environ 100€ pour les 4 concerts). (Texte : Jacques Lalande - photos : Nicole Lalande)

State Of Salazar



MALMÖ MELODIC – Plan B - du vendredi 25 juillet 2025 au dimanche 27 juillet 2025 – Malmö (Suède)

Après une première édition en 2024 réussie, les organisateurs du Malmö Melodic remettaient le couvert pour une nouvelle édition qui a de nouveau attiré les fans de rock mélodique du monde entier, dont de nombreux français, grâce à une affiche composée majoritairement de groupes scandinaves que l'on ne peut voir à quelques exceptions près rarement hors de leurs frontières. Le festival a d'ailleurs débuté avec State Of Salazar, une formation qui a été formée en 2010 par cinq étudiants qui se

sont rencontrés à l'académie de musique de Malmö et qui ont réussi à être signé chez Frontiers, label sur lequel sont sortis "All The Way" et "Superhero", les deux albums du groupe et dont plusieurs titres ont été joués dans un style AOR avec un chant tout en finesse et des guitares fluides. Place ensuite à Artic Rain dans un registre assez similaire, mais avec un zest de progressif, le tout également très bien joué, mais comprenant une cover et pas n'importe laquelle puisqu'il s'agit du hit "Separate Ways ("World Apart") de Journey, morceau qui a évidemment reçu les suffrages du public. Avec ce titre, l'on peut dire que la pluie arctique (Artic Rain traduit en français) a clairement réchauffé les coeurs. Heureusement, Cruzh était là pour maintenir le thermomètre à son niveau (je me demande d'ailleurs comment le bassiste Dennis Butabi Borg a fait pour tenir avec son blouson en fourrure !) avec son hard percutant mais toujours mélodique porté par Alex Waghorn au micro qui est descendu dans la foule pendant "Tropical Thunder", titre du deuxième opus du groupe et dont six titres ont été joués, le reste de morceaux (6) étant repartis entre le premier album du groupe

Cruzh





Seventh Crystal



Bad Habit



FM

("Cruzh") et le dernier "The Jungle Revolution". J'avais trouvé que Seventh Crystal avait trop axé sa prestation au Frontiers Festival sur "Entity", son dernier opus qui marquait un durcissement dans le style du groupe et même si cet album a été le plus représenté, le fait d'inclure des titres plus mélodiques ("Higher Ground", "Hollow", "So Beautiful"), des deux précédentes réalisations discographiques du groupe a permis d'équilibrer le concert et de se mettre le public en poche. A noter le petit hommage rendu à Ozzy à travers quelques riffs tirés de "Paranoid". Groupe mythique de la scène mélodique suédoise, Bad Habit a marqué de son empreinte le style avec son album "After Hours" sorti en 1989 et même s'il ne reste plus que deux membres d'origine, le chanteur Bad Fehling au timbre éraillé et le guitariste Hal Marabel, la formation actuelle n'a pas démerité, d'autant qu'elle a proposé un set varié incluant des titres de toute sa discographie, avec même des titres heavy ("Retribution"), même si ce sont les plus mélodiques ("I Don't Want You", "Rowena", "I Wanna Be The One", une belle ballade, "Breaking My Chains") qui ont recueillis le plus de succès. Les britanniques de FM, comme à leur accoutumée ont mis tout le monde d'accord (ce fut déjà le cas au Frontiers) avec un enchainement des classiques du groupe ("Let love Be The Leader", "That Girl", "Bad Luck", "Tough It Out" avec ses oohh oohh), toujours magnifiés par la voix de velours de Steve Overland. Une bien belle fin de première journée de festival. La deuxième a débuté, pour les VIP, avec Analyze, groupe de Copenhague, qui a remplacé au pied levé Constancia qui a dû annuler sa venue quelques jours avant à la suite de soucis familiaux d'un membre du groupe. Les quatre Danois en ont profité pour présenter leur album "Powerhouse", à travers des compositions glam/sleaze influencées par la scène californienne des eighties, Mötley

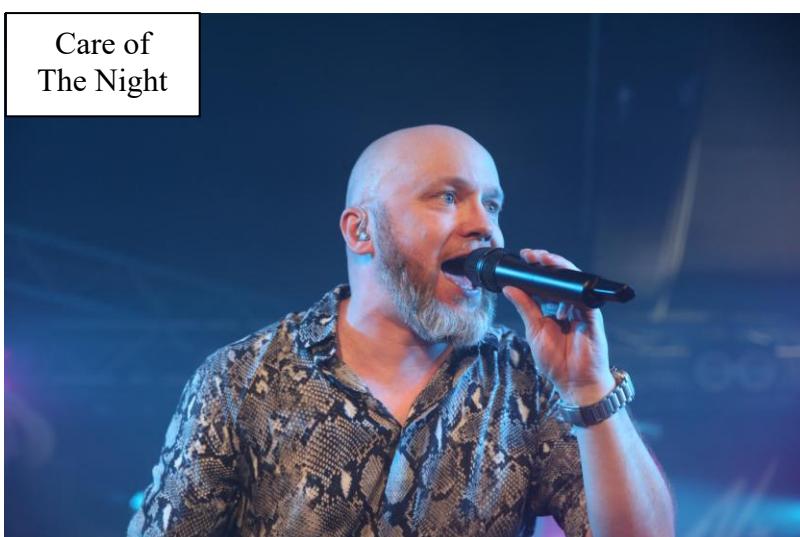
Crüe en tête, avec un petit hommage rendu à Ozzy à travers un extrait de "Mama I'm Coming Home". A noter que le batteur a tenu le micro le temps d'un morceau. Après cette ouverture percutante avec un son un peu fort, retour au rock mélodique avec Arkado, et même si Philip Lindstrand (qui a tenu le micro dans de nombreuses formations) a fait le spectacle en courant dans tous les sens, on était bien en présence d'un



Violet



Arkado



Care of
The Night

groupe d'AOR qui a sorti en 2024, son deuxième opus "Open Sea" et qui a servi de fil conducteur au concert avec six titres joués. J'avais déjà vu Violet en 2023 à Hambourg à l'Indoor Summer et même si le groupe allemand m'avait fait passer un bon moment, je n'en avais pas gardé un souvenir impérissable, à l'inverse de celui donné en terres suédoises car le groupe s'est vraiment métamorphosé, à l'image de sa chanteuse Jamie Beckham qui est allée au contact du public, sans que cela dénature le hard fm joué par le groupe qui a aussi pu compter sur un saxophoniste pour étoffer ainsi que de belles ballades. Déjà présent en 2024, mais uniquement pour les VIP, Care Of Night a bénéficié d'un positionnement plus en haut dans l'affiche, l'occasion pour le groupe suédois de faire partager à un plus grand nombre son hard mélodique teinté d'AOR d'une grande finesse. Degreed ont proposé un set plus heavy, mais néanmoins mélodique, avec là aussi un hommage au madman à travers le titre "Bark At The Moon". Ce fut ensuite au tour des Finlandais de Brother Firetribe, très attendus par le public et acclamés comme il se doit, de monter sur les planches, l'occasion pour le combo mené par Pekka Ansio Heino au micro de promouvoir leur récent EP "Number One", tout en incluant quelques titres marquants de leur carrière ("Rock In The City", "Battleground") et même si le guitariste Emppu Vuorinen se consacre dorénavant qu'à Nightwish, son groupe principal, Brother Firetribe reste un très bon groupe dans le style mélodique avec des claviers qui jouent un rôle important dans la musique du combo. Il est à noter et c'est remarquable que quasiment chaque groupe n'a pas à utilisé de bandes pour les claviers, chaque formation ayant son propre claviériste. A l'instar du Frontiers festival, Treat a démontré sa grande forme musicale en interprétant des titres issus de sa longue

discographie avec un petit bonus pour cette date, puisque "On The Outside", un titre rare a été joué pour la première fois sur scène. Le lendemain, les VIP ont été gâtés avec House Of Shakira, groupe assez rare et qui a commencé le concert par un titre a capella avant d'enchaîner sur quelques morceaux connus ("Morning Over Morocco", "In Your Head"), interprétés par deux chanteurs, ce qui a créé certaines harmonies vocales, le tout étayé par des vidéos diffusées sur un écran géant, une première pour le festival. Place ensuite à



Pittmann Cole



Daytona



Rian

de Vega qui est monté sur scène pour un duo avec Alexander sur "Kiss Of Life", un titre emblématique du groupe anglais. Superbe ! Jouant à domicile, leur studio se trouvant à quelques mètres de la salle, Crazy Lixx ont comme à leur habitude tout cassé avec une énergie mise au profit de leur hard sleaze toujours aussi accrocheur. C'est Kissin' Dynamite qui a clôt le festival et alors que les dernières prestations du groupe auxquelles j'avais assistées s'étaient déroulées dans de grandes salles avec une grosse production (scène à

Pittman Cole, en décalage avec le reste de l'affiche, car ces musiciens originaires de Malmö, vêtus tous de manière identique avec des habits bariolés, et ayant à leur actif un unique album, ont choisi de mélanger du classic rock et du rock progressif, ce qui a déstabilisé une partie du public, malgré des qualités musicales indéniables et deux chanteurs. Juste avec un album "Garder la flamme" sorti en 2024, Daytona a réussi à attirer l'attention de la communauté des fans de rock mélodique, ce qui n'est pas étonnant, le line up du groupe comprenant des musiciens de Miss Behaviour et le chanteur aux multi-groupes Fredrik Werner (Osukaru, Oz Hawe Petersson's Rendezvous, Air Raid, Wildness dont il assuré la relève au festival Wild Fest...), le tout mis à profit d'un rock mélodique aux influences diverses (Giant, Journey, Toto, ...). Rian constitue l'une des innombrables formations suédoises talentueuses dans le domaine du rock mélodique avec à nouveau un bon chanteur, un peu pop, Richard Andermyr bien secondé par deux guitaristes qui ont proposé parfois des passages de twin guitares, ce qui n'est pas trop fréquent dans le style. Nitrate était l'un des groupes les plus attendus du week end et voir la formation sur les planches relevait presque du miracle, car quelques jours avant le concert, deux membres du groupe ont quitté le navire. Mais comme cela ne suffisait pas, le guitariste Richard Jacques annonçait qu'il ne pouvait pas venir suite à des impératifs familiaux. Dans ces conditions, beaucoup auraient annulé le concert, mais c'était sans compter avec la volonté de Alexander Strandell (Art Nation, Crowne) qui a convié d'autres musiciens en renfort, dont le guitariste de Vega, Marcus Thurston. Merci à Alexander de ne pas avoir baissé les bras afin d'offrir au public ce très bon concert de hard mélodique, qui de plus nous a réservé une surprise de taille, puisque lors du rappel c'est Nick Workman, chanteur



Kissin' Dynamite

confirmé qu'il y avait un public fidèle pour le style mélodique au Malmö festival, tous les billets VIP pour l'édition 2026 ont été vendus en quelques jours, alors qu'aucun groupe n'avait encore été annoncé. (texte et photos : Yves Jud)



FFF



Jean-Louis Aubert

scénique de FFF, ou si vous préférez la Fédération Française de Fonck pour un show mélangeant le funk

étages, pyrotechnie), je me demandais comment aller se dérouler le concert dans le club, d'autant que le style plus hard du combo aurait pu inciter une partie du public à quitter la salle. Ce fut le contraire, car je me suis vite rendu compte que de nombreux fans avaient fait le déplacement, notamment d'Angleterre, pour la formation allemande, qui n'était plus venue en Suède depuis 10 ans, a tout simplement tout donné dans l'ambiance la plus folle du festival. Vraiment un groupe qui n'arrête pas de m'étonner et qui au fil des concerts augmente son cercle de fans et ce n'est que mérité. En résumé, une deuxième édition très réussie et qui a

FESTIVAL DE LA FOIRE AUX VINS DE COLMAR – du vendredi 25 juillet 2025 au dimanche 03 août 2024

Pour cette nouvelle édition de la Foire aux Vins, la 76^{ème}, l'on peut dire que les fans de groupes internationaux ont été un peu les parents pauvres puisqu'en dehors de la soirée de Morcheeba et de Texas, le reste de la programmation était exclusivement française. Deuxième déception pour les fans de hard et métal, aucun groupe n'est venue fouler les planches de la coquille de la Foire aux Vins. Cela étant dit, il faut reconnaître que le métier de programmeur n'est pas le plus facile et que les cachets exorbitants demandés par certains artistes ne doivent pas faciliter les choses. Pour cette année, on retiendra pour les concerts suivis, la prestation déchainée et spectaculaire le 29 juillet 2025 de Santa qui a fait le show en allant chanter dans la foule, tout en étant suspendue à plusieurs mètres de haut pour jouer du piano et même si cela reste de la chanson française, son attitude scénique était vraiment rock'n'roll. Pascal Obispo, chanteur, multi-instrumentiste et compositeur talentueux à quant à lui fait ensuite honneur à la variété française avec la dernière date de sa tournée. La journée suivante, le 30, a été marqué par le retour



Morcheeba



Texas



Michel Polnareff

(évidemment) et le rock, notamment à travers les parties de guitare de Yarol Poupaud qui pour rappel a été le guitariste de Johnny Halliday. Fusion, délice vestimentaire, groove ont également été de la partie lors de ce show torride (même si le public s'est montré assez calme) et l'on attend maintenant la sortie prochaine du nouvel album du groupe, preuve que la reformation en 2023 n'était pas qu'un feu de paille. Tête d'affiche de la soirée, Jean-Louis Aubert a fait le choix judicieux de proposer un concert alternant des morceaux de sa carrière solo et pas mal de titres de Téléphone ("New York avec toi", "La bombe humaine", "Le jour s'est levé", "Un autre monde, "Ça (c'est vraiment toi)"), incluant une partie acoustique, le tout joué par d'excellents musiciens, l'ensemble étant bien mis en valeur par un beau jeu de scène très visuel. Assurément le concert le plus rock du festival. La journée du 31 a été l'occasion de découvrir la pop teintée de soul des Anglais de Morcheeba, qui fort d'une carrière de 30 ans ont emmené le public dans un voyage musical tout en finesse porté par la voix délicate de sa chanteuse Skye Edwards, bien secondée par le jeu tout en retenue de Ross Godfrey à la guitare. Déjà présents à plusieurs fois à Colmar, les Écossais de Texas, emmené par sa chanteuse (mais également guitariste sur plusieurs titres) Sharleen Spiteri, ont démontré qu'ils restaient un super groupe de scène malgré quatre décennies d'existence. Il faut dire que la formation a marqué d'emblée les esprits en débutant le concert par l'enchaînement de "I Don't Want A Lover" et "Halo", la suite étant à l'avenant avec une set list composée des meilleurs titres du groupe ("When We Are Together", "In Demand", "Inner Smile", ...). Pas de surprises, mais un très bon concert proposé par des musiciens heureux de partager leur musique. La dernière soirée fut celle du 1^{er} août, où Ben

Mazue dans un décor très floral, faisant penser à la scène de Faith No More mais dans un registre musical très différent, a délivré un show tonique au profit de chansons à textes. Véritable légende de la musique française et même au-delà (les médias allemands avaient fait également le déplacement), Michel Polnareff, bien que diminué physiquement (le musicien a besoin d'être accompagné pour se déplacer) a fait chavirer la coquille avec des morceaux ("La poupée qui fait non", "Love Me, Please Love Me", "Goodbye Marylou,

"Lettre à France", ...) qui ont traversé les époques avec succès. Très bien entouré, notamment par deux claviéristes et un bon guitariste (même si j'avais espéré que Tony McAlpine soit de la partie, comme lors de la dernière venue de Michel Polnareff à la Foire aux Vins), le chanteur pianiste a démontré qu'il n'avait pas perdu sa voix tout en prouvant à ceux qui en doutaient, qu'il pouvait encore jouer du piano, en interprétant seul le morceau "Lettre à France". Un concert qui a été marqué aussi par la venue sur scène de Louka, le jeune fils de Michel, sur le titre "Sexcetera". Un show tout en finesse d'un artiste qui du haut de ses 81 printemps sait encore captiver un auditoire; Ce fut le dernier concert suivi par Passion Rock de cette édition 2025 de la Foire aux Vins, édition qui a bénéficié d'une affluence record (Foire & Festival) avec 352 210 visiteurs en 10 jours. Rendez-vous en 2026 pour une édition qui se déroulera du 31 juillet au 09 août. (texte et photos : Yves Jud)



Circle Of Mud



Willie and
The Bandits

DREYLAND BLUES FESTIVAL – du jeudi 21 août 2025 au samedi 23 août 2025 – Rheinfelden, Schopfheim, Wehr (Allemagne)

Le Dreyland Blues est un festival un peu particulier, car même s'il se déroule dans la région des trois frontières (Allemagne, France et Suisse, d'où le nom du festival), les concerts sont localisés en Allemagne, mais avec la particularité de se dérouler dans trois villes différentes. Cela demande évidemment plus de travail aux organisateurs au niveau logistique, mais cela permet de toucher plus de monde. A signaler également qu'en plus de tarifs très attractifs au niveau des billets (27€ en avance par soirée ou 68€ les trois jours), ou de la restauration, les parkings sont également gratuits. Existant depuis neuf années, les organisateurs ont à cœur de proposer des affiches variées, mais toujours dans un style blues. La première soirée a débuté à Rheinfelden avec les Français de Circle Of Mud, qui malgré une pluie ininterrompue, ont réussi à réchauffer l'atmosphère avec leur blues rock torride, incluant une version bien personnelle du titre disco "Staying Alive" des Bee Gees, mené par Flo Bauer qui en plus de chanter très bien manie sa guitare avec dextérité et passion. Ces

comparses ne sont pas en reste, notamment le deuxième guitariste Gino Monachello qui a la particularité de jouer également de la guitare lapsteel. Un très bon concert malgré des conditions météorologiques difficiles qui se sont heureusement améliorées ensuite, la pluie s'arrêtant, pour Willie And The Bandits, une formation britannique, qui utilise également la guitare lapsteel et acoustique, mais qui a la particularité d'intégrer à son blues, des passages de rock alternatif, de funk et même quelques influences latino. Un concert très varié et les courageux qui sont restés jusqu'à la fin de la soirée ne l'ont pas regretté. Fort heureusement, la deuxième soirée dans le parc municipal de Schopfheim a été beaucoup plus clémence avec du soleil, des conditions propices pour le concert de Véronique Gayot, qui a réussi très rapidement à faire lever la majorité des spectateurs, le fait de pouvoir communiquer en allemand étant un atout, mais pas uniquement, car la



Véronique Gayot



Chambers-DesLauriers Band

chanteuse bas-rhinoise est assez connue Outre-Rhin, puisqu'elle y tourne régulièrement avec son groupe et à même eu l'honneur d'avoir participé à l'émission Rockpalast (célèbre émission allemande proposant des concerts). Il faut dire que ce n'est que mérité, car la chanteuse possède une voix délicieusement rocailleuse parfaite pour chanter le blues venu du Mississippi, même si une partie de son répertoire possède un côté plus blues rock, bien mis en valeur par les parties de guitare et par une section rythmique solide (le public a même eu droit à un solo de basse). Un concert marqué également par la reprise du hit "Personal Jesus" de Depeche Mode, ainsi que la venue de la chanteuse dans la foule pendant le concert, le tout se concluant par un rappel amplement mérité, l'occasion pour Véronique de sortir sa guitare cigar box pour un final en apothéose. La soirée s'est poursuivie avec la venue sur les planches du duo Chambers-DesLauriers, composé de l'impressionnante (aussi bien vocalement que physiquement) chanteuse américaine Annika Chambers, originaire de Houston au Texas et du guitariste canadien Paul DesLauriers (lauréat des Maple Blues Awards), en couple également dans la vie, qui accompagné d'un bassiste et d'un batteur

ont offert à l'assistance un concert mélangeant blues rock, blues traditionnel, le tout enrobé de beaucoup de groove et par le chant impressionnant d'Annika, qui n'a pas hésité à chanter a capella et l'on dira que sa voix portait même au milieu du public. Un concert qui coïncidait avec "Our Time to Ride", l'album du duo qui sortait le même jour et l'on peut dire que la fête fut belle pour célébrer sa sortie. Le festival a continué ensuite avec Richie Arndt Band feat. Gregor Hilden et Sheryl Youngblood band, concert auquel je n'ai pas pu assister, étant déjà pris par d'autres obligations, mais quoi qu'il en soit, si vous appréciez les concerts de blues dans de très bonnes conditions, ce festival est pour vous. (texte et photos : Yves Jud)



Manu Lanvin &
The Devil Blues

MON BABY BLUES FESTIVAL – vendredi 05 et samedi 06 septembre 2025 - Atelier des Môles - Montbéliard

C'était la rentrée aussi pour l'équipe de bénévoles de l'Atelier des Môles avec l'organisation du traditionnel Festival de Blues qui, pour sa dixième édition, se prolongera tout l'automne dans le pays de Montbéliard : "10 ans, 10 événements, 10 lieux". Mais la pièce maîtresse du Baby Blues 2025 était la venue de Manu Lanvin et de Ina Forsman, respectivement les 5 et 6



Dirty Deep

Ceci étant, François n'étant pas un débutant à la guitare slide



Ina Forsman

qu'il faisait partie du gotha des guitaristes français, son charisme, sa voix très accrocheuse et sa présence sur scène en faisant indubitablement notre préféré. Il est descendu plusieurs fois dans le public pour communier avec les fans qui se sont vraiment régaliés. Fin du premier acte. Le lendemain l'audience était un peu plus clairsemée (une bonne centaine de personnes) et c'est Victor Sbrovazzo, alias Dirty Deep, qui était chargé de poser les premières banderilles. On avait déjà vu Dirty Deep en trio de blues et de hard blues, mais pour l'occasion, Victor s'est présenté en one man band devant le public des Môles, comme il affectionne de l'être depuis le début de sa carrière, il y a plus de 15 ans déjà. A la différence de la veille, il n'y avait pas de bandes sonores enregistrées et tout ce qui sortait dans les enceintes, c'est Victor qui le jouait sur scène (grosse caisse, batterie, cymbale, harmonica, guitare) et ça a fait toute la différence. Le jeu de guitare de l'artiste étant impeccable et son répertoire fait de blues mûtiné de boogie, de rock et de country (avec un zeste de Louisiane parfois) étant également très plaisant, on a eu droit à une excellente première partie. Le rappel interprété à l'acoustique au milieu du public avait de l'allure. Et puis Ina Forsman a pris la suite. J'avoue ne pas trop connaître la chanteuse mais elle s'est présentée en disant "I'm Ina Forsman, I come from Finland and I play soul music". Une heure et demie de soul, je me suis dit que ça allait être long, pour ne pas dire "soulant", et les trois premières chansons ont confirmé mes craintes. Et puis, insensiblement, méthodiquement, la vocaliste dotée d'une voix merveilleuse, chaude et terriblement accrocheuse, nous a accaparé, nous a envoûté et nous a emmené dans son intimité, dans son univers fait de soul, mais aussi de jazz, de blues, de funk, de swing avec un zeste de rock, la partie instrumentale étant assurée par un quartet

septembre derniers. A noter que le concert de Ina Forsman était une date unique, spécialement pour l'Atelier des Môles. Le premier soir, la première partie était assurée par François Maigret, alias Six Penny Millionnaire, un one man band de la région parisienne qui a fait une prestation honnête, mais avec trop d'artifices technologiques (rythmes enregistrés, reverb excessive dans la voix, effets sonores divers, disto au maxi....). La musique de l'artiste manquait de "pureté" et, si on veut avoir en live le son des percussions, de la basse, des chœurs et de l'harmonica, autant avoir tout ça sur scène avec des musicos en chair et en os. (il a notamment été le gratteux de None Is Innocent), son show a bien lancé les hostilités. L'Atelier des Môles affichait complet pour cette soirée et la chaleur qui était déjà pesante est devenue torride avec l'arrivée de Manu Lanvin qui avait clairement envie d'envoyer le pâté pour son retour en ces lieux qu'il affectionne particulièrement. Les 300 personnes présentes en ont pris plein la hure avec des compos où le blues, le rock et le boogie dictaient la loi de façon très énergique, Manu Lanvin se montrant survolté comme à son habitude et particulièrement talentueux à la six cordes, en toute décontraction. Il a tout donné pendant 1h45 et, bien secondé par une section rythmique impeccable, il a montré

de musicos au sommet de leur art (le pianiste était absolument monstrueux) qui a accompagné la belle Finlandaise dans un florilège de morceaux tous plus suaves les uns que les autres. Effacées les craintes du début, on en redemande même, jusqu'au bout de la nuit, et la reprise de James Brown en fin de spectacle et celle des Beatles en rappel ("Don't Let me Down") ont ajouté à la magie et à la nostalgie ambiante. Une belle découverte, une fameuse soirée, en tout cas. Le festival de blues de l'Atelier des Môles est parfaitement lancé et pour les autres événements qui auront lieu dans le courant de l'automne, je vous invite à consulter régulièrement le site internet (tout n'est pas encore tout à fait calé). (texte : Jacques Lalande – photos : Yves Jud)

AGENDA CONCERTS – FESTIVALS

Z7 (Pratteln à côté de Bâle-Suisse – www.Z-7.CH)
ROG PATTERSON + PENDRAGON : vendredi 12 septembre 2025
ELEINE + PRIMAL FEAR : mardi 16 septembre 2025
DARKER HALF+ GLENN HUGHES : mercredi 24 septembre 2025
IOTUNN + EQUILIBRIUM+SOEN+DARK TRANQUILITY : jeudi 25 septembre 2025
JOHNNY TUPOLEV + SCHATTENMANN + DIE KRUPPS : vendredi 26 septembre 2025
BROKEN FATE + MISSION IN BLACK + RAGE : dimanche 12 octobre 2025
BLOOD WHITE + NULL POSITIV + LORDI : lundi 13 octobre 2025
ERIC STECKEL : mercredi 15 octobre 2025
NERVOSA + DESTRUCTION + OBITUARY + TESTAMENT : jeudi 16 octobre 2025
ANGUS MCSIX + ORDEN OGAN + WIND ROSE : samedi 18 octobre 2025
GRAILKNIGHTS + ALL FOR METAL : mercredi 22 octobre 2025
MYSTERY : dimanche 26 octobre 2025
SOULBOUND + MONO INC. : samedi 1^{er} novembre 2025
CRAZY DIAMOND (TRIBUTE TO PINK FLOYD) : vendredi 21 novembre & samedi 22 novembre 2025
ROBSE + DIE APOKALYPTISCHEN REITER : samedi 29 novembre 2025
MAJESTICA + DOMINUM + BATTLE BEAST : samedi 06 décembre 2025
EISHEILIGE NACHT : HAGGEFUG + KUPFERGOLD + SCHANDMAUL + SUBWAY TO SALLY :
vendredi 12 novembre 2025
HAMMERFALL : mercredi 14 janvier 2026

AUTRES CONCERTS

THE AMITY AFFLICTION + THE ART IS MURDER + PARKWAY DRIVE :
mardi 23 septembre 2025 – Hallenstadium – Zurich (Suisse)
OPETH : jeudi 02 octobre 2025 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)
GAËLLE BUSWEL BAND : jeudi 02 octobre 2025 – Narrenkeller – Schopfheim Langenau (Allemagne)
ESCAPE + GUILLOTINE + BURNING HEADS : samedi 11 octobre 2025 – Le Grillen – Colmar
ANGE : samedi 18 octobre 2025 – Le Grillen – Colmar
GATECREEPER + AMORPHIS + ELUVEITIE + ARCH ENEMY :
mardi 21 octobre 2025 – The Hall – Zurich (Suisse)
FALLEN LILLIES (Release Party) : samedi 25 octobre 2025 – Le Moloco – Audincourt
WITCH FEVER + BUSH + VOPLBEST : samedi 25 octobre 2025 - Hallenstadium – Zurich (Suisse)
FRAIL BODY + CONJURER : jeudi 30 octobre 2025 – Le Grillen – Colmar
RANDY HANSEN (TRIBUTE TO JIMI HENDRIX) :samedi 1^{er} novembre 2025 – Le Grillen – Colmar
SIX GRAMMES EIGHT+ALEA JACTA EST:samedi 1^{er} novembre 2025–Atelier des Môles – Montbéliard

WOOD STOCK GUITARES CONCERTS SEPT-DEC 2025

SAMEDI 13 SEPTEMBRE
SANTANIGHTS, tribute to Santana

SAMEDI 27 SEPTEMBRE
LOVEDRIVE, tribute to Scorpions
+ Voodoo Skin (rock)

SAMEDI 11 OCTOBRE
EMERALD MOON (rock)
+ Pacôme Rotondo (blues rock)

SAMEDI 25 OCTOBRE
OVERDRIVERS (hard rock)
+ Syr Daria (Metal)

SAMEDI 8 NOVEMBRE
HIGH VOLTAGE, tribute AC/DC
+ Smoking Kills.

SAMEDI 22 NOVEMBRE
VERONIQUE GAYOT (blues rock)
+ El Jose

SAMEDI 6 DECEMBRE
CIRCLE OF MUD (blues rock)
+ Beck Is Back



SWEET MAD + SIDILARSEN + TAGADA JONES : samedi 08 novembre 2025 – Le Moloco-Audincourt

THE CINELLI BROTHERS : mardi 11 novembre 2025 – Walhaus Schweigmatt (Allemagne)

THE INSPECTOR CLUZO : mercredi 12 novembre 2025 – Noumatrouff - Mulhouse

LOFOFORA : samedi 15 novembre 2025 – Noumatrouff - Mulhouse

D-FENDER + TRANSPORT LEAGUE : samedi 29 novembre 2025 – Atelier des Môles – Montbéliard

COMA + GREENLEAF : dimanche 30 novembre 2025 – Le Grillen - Colmar

Remerciements : Eric Coubard (Bad Reputation), Norbert (Z7), La Laiterie (Strasbourg), Sophie Louvet, Bruno Labatti, Active Entertainment, Season Of Mist, Edoardo (Tanzan Music), Stéphane (Anvil Corp), Olivier (Replica Records), Birgitt (GerMusica), Roger (WTPI), WEA/Roadrunner, Starclick, AIO Communication, Good News, Dominique (Shotgun Generation), Musikvertrieb, Him Media, ABC Production, Véronique Beaufils, Send The Wood Music, Matt Ingham (Cherry Red Records), Andy Gray (BGO), Romain Richez (Agence Singularités) et aux groupes qui nous ont fait parvenir leur cd.

Merci également aux distributeurs : Fnac (Mulhouse, Belfort, Colmar & Strasbourg), La Troccase (Mulhouse), L'Occase de l'Oncle Tom (Strasbourg), Encrage (Saint-Louis), Nouma (Mulhouse), Tattoo Mania Studio (Mulhouse), Z7 (Pratteln/Suisse), les bars, Centre Culturel E.Leclerc (Altkirch, Issenheim, Cernay), Cultura (Wittenheim), Rock In Store (Cernay), Rock'N' Pixel (Guebwiller), Starless (Cernay), ... Toujours de gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves)

yvespassionrock@gmail.com heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique jeanalain.haan@dma.fr : journaliste (Jean-Alain)

jacques-lalande@orange.fr : fan de musique - Schapsgaruscht – fan de musique – Olivier No Limit – fan de musique

10 ET 11 OCTOBRE 2025 Longvic / Dijon 21
France

RISING FEST XII

VENDREDI

Skiltron

Heavylution

Avaland

CRYSTAL THRONE

RAKES TRAXX

HARSH

SAMEDI

GRAND MAGUS KILLERS

ADVERSOR

Gron

SYN

WARPED

DARKTRIBE

KAMIKAZE

INFOS - RESAS : RISINGFEST.COM



sacem



Carte Culture